

DIALOGUE

U N I V E R S I T A I R E

A n g l a i s • E s p a ñ o l • F r a n ç a i s • P o r t u g a i s



**Vivre dans un monde
de guerre et de violence :
que doit faire le chrétien ?**

Les adventistes et la paix

**Rendre compte
de notre espérance**

**Nutrition
et performance scolaire**



Volume 20

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

DIVISION DE L'AFRIQUE CENTRALE ET OCCIDENTALE

22 Boîte Postale 1764, Abidjan 22, CÔTE D'IVOIRE
Chiemela Ikonne, 110525.1700@compuserve.com
Emmanuel Nlo Nlo, 104474.235@compuserve.com

DIVISION DE L'AFRIQUE CENTRALE ET ORIENTALE

P.O. Private Bag 00503 Mbagathi, Nairobi, KENYA
Hudson E. Kibuuka, kibuukah@ecd.adventist.org
Mulumba Tschimanga, bresilien54@yahoo.com

DIVISION DE L'AFRIQUE DU SUD ET DE L'OCÉAN INDIEN

P.O. Box 4583 Rietvalleirand 0174, AFRIQUE DU SUD
Ellah Kamwendo kamwendoe@sid.adventist.org
Eugene Fransch, fransche@sid.adventist.org

DIVISION DE L'ASIE DU SUD

P.O. Box 2, HCF Hosur, 635 110 Tamil Nadu, INDE
Nageshwara Rao, gnageshwarrao@sud-adventist.org
Lionel Lyngdoh, lyngdoh@sud-adventist.org

DIVISION ASIE-PACIFIQUE NORD

P.O. Box 43, Goyang Ilsan 411-600, REP. de CORÉE
Chek Yat Phoon, cyphoon@nsdadventist.org
Joshua Shin, joshuashin@nsdadventist.org

DIVISION ASIE-PACIFIQUE SUD

P.O. Box 040, 4118 Silang, Cavite, PHILIPPINES
Mike Lekic mleki@ssd.org
Jobbie Yabut, jyabut@ssd.org

DIVISION EURAFRICAINNE

Schoshaldenstrasse 17, 3006 Berne, SUISSE
Roberto Badenas, roberto.badenas@euroafrica.org
Corrado Cozzi, corrado.cozzi@euroafrica.org

DIVISION EURASIENNE

Krasnoyarskaya Street 3, 107589 Moscou, RUSSIE
Branislav Mirilov bmirilov@esd-sda.ru
Peter Sirotkin, psirotkin@ead-sad.ru

DIVISION INTERAMÉRICAINNE

P.O. Box 830518, Miami, FL 33283-0518, USA
Moisés Velázquez, Velazquezmo@interamerica.org
Bernardo Rodríguez, bernardo@interamerica.org

DIVISION NORD-AMÉRICAINNE

12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, USA
Larry Blackmer larry.blackmer@nad.adventist.org
James Black, james.black@nad.adventist.org

DIVISION DU PACIFIQUE-SUD

Locked Bag 2014, Wahroonga, N.S.W. 2076, AUSTRALIE
Barry Hill, bhill@adventist.org.au
Gilbert Cangy, grcangy@adventist.org.au

DIVISION SUD-AMÉRICAINNE

Caixa Postal 02600, Brasília, 70279-970 DF, BRÉSIL
Carlos Mesa, carlos.mesa@dsa.org.br
Otimar Gonçalves, otimar.goncalves@dsa.org.br

DIVISION TRANSEUROPEENNE

119 St. Peter's St., St. Albans, Herts, AL1 3EY, ANGLETERRE
Daniel Duda, dduda@ted-adventist.org
Paul Tompkins, ptompkins@ted-adventist.org

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

5 Vivre dans un monde de guerre et de violence : que doit faire le chrétien ?

La guerre et la violence ont désormais envahi notre monde. Comment y réagir ? Que faire pour être des artisans de la paix ? En tant que chrétiens, ce sont là des questions que ne nous ne pouvons éluder.

Stefan Höschele

8 Contribution à la paix : explorer les racines et le patrimoine adventistes

En temps de guerre et d'intolérance, que pouvons-nous apprendre de l'engagement passé de l'adventisme en faveur de la paix et de la justice ?

Douglas Morgan

11 Rendre compte de notre espérance

Soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect (1 Pierre 3.15-16, NBS1).

Humberto M. Rasi

16 Nutrition et performance scolaire : y a-t-il une relation entre les deux ?

Vivez-vous pour manger ? Ou mangez-vous pour vivre ? Votre façon de percevoir et de traiter ces questions peut faire une grande différence dans votre vie.

Georgia E. Hodgkin

RUBRIQUES

ÉDITORIAL

3 Heureux les artisans de paix...
Martin W. Feldbush

PROFIL

20 Eunice Michiles
Henrienne Barbosa

LIVRES

23 *Rainbow Over Hell : The Death-Row Deliverance of a World War II Assassin* (Tsuneyuki Mohri)
Recension de Lisa M. Beardsley

Faith Step by Step : Finding God and Yourself (Reinder Bruinsma)
Recension d'Israel Barnidele Olaore

LOGOS

24 Le cerveau d'Einstein
Clifford Goldstein

POINT DE VUE

27 Pour une poignée de dollars
Raúl Esperante

PREMIÈRE PERSONNE

29 Un monde sans guerre
Hee Jae Im

RAPPORT D'ACTIVITÉS

31 BRÉSIL : La jeunesse adventiste au travail à l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro
Rudislei Santos

ÉCHANGES

35 ET CETERA

ÉDITORIAL

Heureux les artisans de paix...

Notre conférence pour les aumôniers se déroulait paisiblement. Soudain, le bruit et la fureur de la guerre nous cernèrent de toute part. Canonnades assourdissantes, foules déchaînées donnant libre cours à leurs cris de guerre : la crainte et l'incertitude nous avaient pris au piège, semblait-il. Les hurlements de la mort s'échappaient de toute part. Cette atmosphère – si réelle, si terrifiante – nous rappela les paroles de Jésus sur les guerres et les bruits de guerre. La paix revint enfin, mais les combats et les ravages humains, eux, avaient laissé leurs marques indélébiles.

Une telle scène ne se limite pas à un seul endroit. Elle pourrait se passer au Rwanda, en Bosnie, en Afghanistan, ou en toute autre partie du globe. La discorde a jeté sa semence entre les nations, les organisations et les individus. Partout on réclame la paix et des artisans de paix.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus exprima des paroles de vérité éternelle : « Heureux sont les artisans de paix, dit le Prince de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (Matthieu 5,9, NBS)

Comment être artisan de paix ? Tous ne sont pas appelés à servir comme diplomates ou négociateurs de traités, ou comme décideurs politiques pour les nations ou les organismes internationaux. Mais tous – et surtout les disciples du Prince de paix – sont appelés à être des artisans de paix, à renoncer à la violence dans les relations humaines, à encourager la tolérance, à promouvoir l'unité, à se tenir sur la brèche pour agir en bâtisseurs et non en destructeurs, et à être des agents de changement social et de transformation spirituelle. Ces caractéristiques communes de contribution à la paix peuvent amener la réconciliation là où il y a discorde, et construire l'unité là où il y a division.

Ce numéro de *Dialogue* traite du grand thème de la paix. Permettez-moi toutefois quelques idées devant influencer notre conduite.

1. *Regardez-vous en toute honnêteté.* Nos perceptions erronées inhibent souvent notre aptitude à comprendre autrui et nous empêchent de trouver un terrain d'entente. Jésus a bien dit (Matthieu 7,5) qu'avant de nous soucier de la paille qui est dans l'œil de notre voisin, nous ferions mieux d'ôter la poutre du nôtre.

2. *Mettez en application les principes bibliques de conciliation.* On ne peut résoudre tous les conflits, mais l'application des principes bibliques aux relations humaines augmente nos chances de réussite, qu'il s'agisse d'individus, d'Églises, ou de nations. Des organisations telles que le Service adventiste de réconciliation (www.adventistreconciliation.org) et les Ministères des artisans de paix (www.Peacemaker.net) enseignent ces principes et la façon de les appliquer dans les contextes les plus variés.

3. *Cherchez à restaurer et à réconcilier.* Selon le docteur Hans Selye, le désir de vengeance constitue une expérience émotionnelle des plus destructives. Rien ne ruine davantage nos efforts pour la paix que cette tendance insidieuse. Visez plutôt à restaurer l'amour chez les gens et à chercher la réconciliation dans les relations humaines.

4. *Gérez vos responsabilités civiques avec sagesse.* Certains conflits d'ordre relationnel exigent, pour ramener la paix, le plein engagement des meilleures ressources d'une organisation ou même d'une nation. Les organisations non gouvernementales peuvent être de bons médiateurs. Si l'on est appelé à participer à ce processus, sachons que Dieu a institué l'État pour maintenir l'ordre et la justice, et exploitons notre position et notre influence pour atteindre l'objectif visé. Si nous ne sommes pas dans cette position, Dieu nous confie tout de même la responsabilité d'élire de sages dirigeants qui sauront faire usage des ressources de l'État pour parvenir au

Suite page 4

Cette revue internationale de foi, de pensée et d'action est publiée trois fois par an parallèlement en anglais, espagnol, français et portugais par le Comité pour les étudiants et diplômés universitaires adventistes (CÉDUA) de la Conférence générale des églises adventistes du septième jour.

Volume 20, Numéro 1

Copyright © 2008 CÉDUA.

Tous droits réservés.

Dialogue affirme les croyances fondamentales de l'Église adventiste du septième jour et soutient sa mission. Cependant, les idées publiées dans cette revue sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des membres du CÉDUA ou de l'Église adventiste.

Comité de rédaction

Rédacteur en chef Lisa M. Beardsley

Rédacteur John M. Fowler

Rédacteur adjoint Martin Feldbush

Directrice de la production Susana Schulz

Assistante éditoriale Susana Schulz

Éditions internationales Susana Schulz

Révision des manuscrits

Susana Schulz (espagnol)

Monique Lemay (français)

Guilherme Silva (portugais)

Correspondance

Dialogue

12501 Old Columbia Pike ;

Silver Spring, MD 20904-6600 ; U.S.A.

Téléphone (301) 680-5060

Fax (301) 622-9627

Courriel schulzs@gc.adventist.org

Membres du CÉDUA

Président Ella S. Simmons

Vice-présidents C. Garland Dulan, Martin

W. Feldbush, Baraka G. Muganda

Secrétaire Humberto M. Rasi

Membres Lyndelle Chiomenti, Gary

Council, John M. Fowler, Jonathan

Gallagher, Clifford Goldstein, Linda

Koh, Kathleen Kuntaraf, Dionne Parker,

Vernon B. Parmenter, Gerhard Pfandl,

Roy Ryan

Diffusion Toute correspondance doit être adressée au représentant de la région où réside le lecteur. Voir noms et adresses page 2.

Abonnement \$US13 par an pour trois numéros (voir page 6).

Site Web <http://dialogue.adventist.org>

Des lecteurs de 118 pays du monde ont écrit à *DIALOGUE*.

LETTRES

Fondements bibliques

Je suis étudiant en statistiques. Je trouve que les articles de votre journal sont logiques et bien pensés. Personnellement, ils m'aident beaucoup. Je les partage avec ceux qui m'entourent. La plupart de ces articles, sinon tous, sont fouillés et poussent à la réflexion. Ils incitent les lecteurs à examiner en détail leur foi et leur savoir. Je souhaite que tous les étudiants universitaires tirent profit de ce journal formidable qui nourrit la foi et se fonde sur la Bible. Je trouve encore plus pratique de retrouver *Dialogue* sur Internet.

Sambo D. Haruna
Jos, Nigeria
bigishaya@yahoo.com

De bonnes nouvelles du Venezuela

Salutations de Maturín au Venezuela ! Détenteur d'un doctorat en éducation, je travaille à l'université. Actuellement, je suis président de l'Association vénézuélienne des étudiants adventistes des lycées et des universités, dans la partie est du pays. J'aimerais vous faire part de ce que le Seigneur accomplit sur ce campus par notre intermédiaire. Nous avons tant de choses à vous raconter ! En fait, *Dialogue* constitue une réelle bénédiction pour

les étudiants et les autres professionnels adventistes. En outre, ce journal s'avère être un outil de témoignage hautement efficace. Que la grâce de Dieu continue de se manifester en vous et dans votre travail. Le Seigneur vient !

Alixon Reyes
Maturín, Venezuela
Alixdavid79@yahoo.com

Merci, Alixon, de vos encouragements. Nous serons heureux d'avoir de vos nouvelles et de publier un article sur les activités de votre Association des étudiants adventistes. N'hésitez pas à inclure des photos de ces activités. – Les éditeurs.

Appréciation et besoin

Je vous remercie sincèrement pour la nourriture spirituelle de votre magazine. Nous avons grandi spirituellement grâce à vos publications. Nous avons nettement besoin de nombreux exemplaires de *Dialogue* pour atteindre autant d'étudiants que possible. Nous avons vraiment soif du message évangélique et en avons grandement besoin.

Dieu vous bénisse abondamment jusqu'au grand jour ! Amen.

Moses Ouitieng
P.O. Box 65
Sare-Awendo, Kenya

Éditorial

Suite de la page 3

mieux à ces fins.

Réfléchissez à ce que vous pouvez faire pour être artisan de paix. Tout en lisant ce numéro de *Dialogue*, explorez en prière quel peut être votre rôle dans le maintien et la promotion de la paix là où vous vivez, travaillez, étudiez ou rendez un culte. En vérité, heureux sont les artisans de paix, car ils sont les vrais disciples du Prince de la paix, et « ils seront appelés fils de Dieu. »



Martin W. Feldbush
est directeur des Ministères d'aumônerie
adventiste à la Conférence générale des adventistes du septième jour.

Écrivez-nous !

Nous vous encourageons à exprimer vos réactions et vos questions, mais limitez vos remarques à 200 mots.

Adressez-les à *Dialogue* Letters:
12501 Old Columbia Pike;
Silver Spring, MD 20904-6600; U.S.A.
Fax: 1-301-622-9627.
Courriel: schulzs@gc.adventist.org.

Si votre lettre est retenue pour cette rubrique, il se peut qu'elle soit modifiée pour des raisons de clarté et d'espace.

Troisième numéro de *Dialogue*, volume 19 ?

Pendant près de 20 ans, le Dr Humberto Rasi s'est fidèlement chargé de la production régulière de *Dialogue*. Dans l'intervalle où je suis devenue rédactrice en chef, nous n'avons pas sorti le troisième numéro du volume 19. En outre, nous désirons recevoir vos commentaires quant à d'éventuels changements dans le format de notre magazine. Désirez-vous toujours recevoir *Dialogue* sur support papier ? Ou préférez-vous y avoir immédiatement accès par Internet ? (La plupart des articles sont disponibles en ligne après une année à <http://dialogue.adventist.org>.) Aimerez-vous que nous ajoutions certains sujets ? Quelles autres recommandations voudriez-vous nous faire ? Veuillez envoyer vos suggestions par courriel à notre directrice de rédaction à schulzs@gc.adventist.org.

Lisa M. Beardsley, rédactrice en chef

Vivre dans un monde de guerre et de violence : que doit faire le chrétien ?

Stefan Höschele

La guerre et la violence ont désormais envahi notre monde. Comment y réagir ? Que faire pour être des artisans de la paix ? En tant que chrétiens, ce sont là des questions que ne nous ne pouvons éluder.

La guerre a éclaté ! Vous voilà soudain confronté à des questions qui, jusqu'alors, ne vous concernaient pas directement. Les discussions de vos cours d'éthique sont devenues réalité : finies les délibérations détendues, terminés les débats passionnés auxquels on se livre pour le plaisir. C'est la guerre, et vous avez de dures décisions à prendre.

Que faire ? Demandez-vous d'abord ce qu'aurait fait Jésus s'il avait été confronté à des situations nées de la guerre et de la violence. Dans le sermon sur la montagne, Jésus prend clairement position : « Heureux sont les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu. » « Mais moi je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » « Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » (Matthieu 5.9, 39, 44)¹

Mais Jésus ne s'en est pas tenu à ces instructions : il a agi. Quand les soldats des grands prêtres et des dirigeants du pays vinrent l'arrêter à Gethsémani, il ne chercha pas à se défendre. Il se tourna plutôt vers Pierre qui, déjà, avait tiré l'épée pour sauver son maître : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée disparaîtront par l'épée. » (Matthieu 26.52) Quand on le crucifia, il aurait pu appeler des

légions d'anges pour l'arracher à la cruauté de la croix ; or, il choisit de mourir plutôt que de tuer.

Les principes de Jésus en matière de guerre et de violence sont encore d'actualité. Dans la plupart des pays, tout chrétien subit la pression de l'État pour porter les armes. Certes, votre ligne de conduite peut dépendre de votre environnement et de votre culture d'origine, mais il existe au moins huit options nous permettant de vivre selon l'exemple de Jésus.

1. Partir

Jésus nous a clairement prescrit de ne pas répondre à la violence par la violence. Mais il ne nous a pas enseigné à chercher la persécution, à mettre en danger notre vie ou à rester où nous sommes, quel que soit le climat politique. Il ne faut pas que les adventistes prennent le maquis au moindre problème. Cependant, il peut y avoir des moments où les disciples de Jésus devront agir comme le firent les premiers croyants à Jérusalem (Actes 8). En cas de persécution, de violents conflits ou d'activités guerrières, un simple déménagement peut être une solution. Pendant des siècles, les chrétiens qui aiment la paix ont opté pour cette solution. Les mennonites, première Église de paix dans l'histoire, se sont répandus dans le monde entier parce que, précisément, ils cherchaient des pays sans obligation de service militaire.

Il n'y a pas si longtemps, je parlais de guerre avec ma fille de dix ans. Son immédiate suggestion ? « Pourquoi n'irions-nous pas dans un autre pays, là où on ne se bat pas ? » Bien entendu, une telle décision est difficile et ne saurait être prise à la légère ; pourtant, je suis persuadé que c'est une idée valable. Après tout, ici-bas « nous n'avons pas de cité qui demeure, mais nous cherchons celle qui est à venir » (Hébreux 13.14). La décision de partir

peut même tenir lieu de proclamation : le royaume de Dieu compte davantage pour nous que nos biens terrestres.

2. Rester

Tout le monde n'a pas la possibilité de s'en aller... Certains choisiront délibérément de rester. Fuir peut parfois signifier que l'on renie ses responsabilités dans la société. Et de fait, suivre Jésus peut vouloir dire qu'il faut rester et servir là où l'on est. Rester sans prendre part à la violence peut servir d'encouragement aux autres. Le refus inflexible d'un chrétien de participer aux activités belligérantes est un témoignage tranquille, mais bien visible, pour l'Évangile.

Il arrive pourtant que la décision de rester ne soit pas évidente. Songez à Dietrich Bonhoeffer, théologien et pasteur allemand. Né en 1906, détenteur d'un doctorat à 24 ans et destiné à une brillante carrière universitaire, il fut l'un des rares à percevoir très tôt les dangers inhérents au nazisme de Hitler. Il joua un rôle-clé dans l'Église confessante, un mouvement qui s'opposait à l'influence nazie qui se développait fortement dans les Églises protestantes allemandes d'alors. Érudite et pasteur très respecté aux États-Unis et en Angleterre, il aurait facilement pu quitter l'Allemagne pour échapper aux persécutions nazies, à l'emprisonnement et à la mort. Or, il choisit de rester pour soutenir l'opposition silencieuse et faire de sa vie et de son ministère un témoignage de l'éthique et de la vérité chrétiennes. Sa décision lui coûta le prix ultime – sa vie. Ce peut être la mission que Jésus confie à certains.

3. Paroles de paix : consoler

Pour un chrétien face à la guerre, rien n'est peut-être plus naturel que de prononcer des paroles de paix et de consolation. Jésus dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde

donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne cède pas à la lâcheté » (Jean 14.27). Que nous déménagions ou restions, notre première tâche et notre plus grande joie consistent à prononcer ces paroles partout où le Seigneur nous envoie.

Au début des années 1990, Sarajevo, capitale de la Bosnie Herzégovine alors en guerre, fut cernée par l'ennemi et subit près de quatre ans de siège. Quitter la ville ou y entrer était on ne peut plus difficile. Cependant, Mirko Milovanovic, un pasteur adventiste, décida de s'y rendre pour y offrir du soutien psychologique, écoutant les gens, les encourageant, les consolant et priant avec eux. Il aurait pu choisir de demeurer dans une région plus paisible, mais il savait que son devoir était d'apporter à autrui des paroles de consolation plutôt que de simplement sauver sa propre vie.

4. Paroles de paix : confesser, attester, témoigner

Des « paroles de paix » peuvent

déranger certaines personnes. Les partisans de la guerre, par exemple, peuvent croire que ceux qui parlent de paix sont en fait leurs ennemis ! Et pourtant, les chrétiens ne peuvent garder le silence. En tant que communauté de foi, notre devoir est de parler de paix. N'avons-nous pas eu raison, nous les adventistes, de publier plusieurs déclarations sur la paix² ? L'une d'elle (« *Peace* » 1985) affirme : « L'Église adventiste exhorte toutes les nations à "forger de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des serpes" (Ésaïe 2.4). [...] Dans un monde rempli de haine et de lutte, un monde de querelles idéologiques et de conflits armés, les adventistes veulent être connus comme artisans de la paix et œuvrer en faveur de la justice et de la paix mondiales, avec Jésus à la tête d'une humanité nouvelle. »

Pareille position pacifiste peut amener à prendre la parole quand les nations se font la guerre. Nous ne pouvons approuver l'emploi de la violence et devons l'indiquer clairement, sans la

moindre compromission à ce sujet. À titre de citoyens responsables de l'État ici-bas et du royaume de Dieu, nous devons promouvoir la paix, refuser d'engager le combat, et contredire les partisans de la violence. Évidemment, en suivant cette ligne de conduite, nous devons être « avisés comme les serpents et purs comme les colombes » (Matthieu 10.16) et faire en sorte qu'il soit bien clair que l'Église adventiste est une Église de paix.

5. Actes de paix : guérir

Pour ceux qui désirent suivre Christ en temps de guerre, la cinquième option consiste à soigner et à guérir. Telle est l'approche adventiste depuis des générations. La guerre de Sécession états-unienne faisait rage quand notre confession fut officiellement fondée en 1863. Les hommes étaient appelés sous les drapeaux. Que firent les adventistes ? Un vif débat au sein de cette Église émergente aboutit à un consensus : les adventistes ne serviraient pas comme soldats, mais comme non-combattants, prenant soin des malades et blessés.

Ce genre de ministère est une application directe de l'injonction d'Ellen White d'éviter de porter les armes tout en servant son pays. Les paroles qu'elle prononça pendant la guerre de Sécession sont tout aussi valables aujourd'hui : « Il m'a été montré que le peuple de Dieu, peuple qu'il chérit particulièrement, ne peut s'engager dans cette guerre compliquée, car elle s'oppose à chaque principe de sa foi. Dans l'armée, les adventistes ne peuvent obéir à la vérité tout en se conformant aux ordres de leurs officiers. Cela entraînerait un viol continu de leur conscience. »³

6. Actes de paix : réconcilier

Jésus enseigne et guérit beaucoup au cours de son ministère terrestre. Cependant, sa tâche la plus importante consista à réconcilier l'humanité avec Dieu. C'est pourquoi les activités de paix des chrétiens doivent inclure le

ABONNEMENTS À DIALOGUE

Après avoir longtemps travaillé dur, vous voici diplômé en main. Félicitations ! Et à présent que vous vous trouvez dans le vrai grand monde, vous faites de votre mieux pour rester fidèle à votre engagement de chrétien. Pour continuer sans cesse à apprendre. Ce n'est pas commode ! Maintenez le contact avec le meilleur de la pensée et de l'action adventistes autour du globe. Entamez le *Dialogue* avec nous !

Abonnement d'un an (3 numéros) : \$US13,00.

Numéros précédents : \$US4,00 l'exemplaire

Veillez m'abonner à *Dialogue* en : Anglais Français Portugais Espagnol

Numéros Veuillez envoyer mon abonnement à partir du prochain numéro
 Veuillez m'envoyer les numéros précédents suivants : Vol. ____ No. ____

Paiement Ci-joint, un chèque international ou un mandat
 No. de ma carte de crédit (VISA) _____
Date d'expiration _____

Veillez imprimer

Nom _____

Adresse _____

Envoyez à *Dialogue* Subscriptions ; Linda Torske ; 12501 Old Columbia Pike ; Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A. Fax : 301-622-9627.

Courriel torskel@gc.adventist.org

ministère de la réconciliation, même chez les groupes qui s'affrontent constamment. Stefan Zweig, romancier autrichien, a dit un jour : « Tout comme pour la guerre, il faut que quelqu'un prenne l'initiative de la paix. » Pourquoi ne serait-ce pas vous ?

Dans l'histoire, hélas, rares furent les dirigeants chrétiens qui œuvrèrent à la réconciliation de parties belligérantes. Desmond Tutu, évêque sud-africain, est l'un d'eux. Quand l'apartheid déboucha sur de violents affrontements, il s'éleva contre la méprisable politique de ségrégation raciale de son pays tout en travaillant sans cesse pour réconcilier les groupes en conflit. Quand prit fin l'apartheid et que naquit une nouvelle Afrique du Sud, il présida la commission nationale « Vérité et réconciliation », une approche nouvelle et historique pour traiter de la violence et des crimes passés ainsi que du désir ardent de se venger. Au lieu d'invoquer la loi des représailles et du châtement, Desmond Tutu lança un mouvement national de confession, de pardon et de réconciliation. Pouvons-nous, en tant qu'adventistes, être connus partout comme des gens de vérité et de réconciliation ?

7. Risquer sa vie

Plusieurs pays ne proposent pas le statut de non-combattant à ceux qui ont des réserves quant au port d'armes. Le service militaire – obligatoire, volontaire, ou autre – implique de se former au maniement des armes. Aucune alternative n'est offerte. Chez moi, en Allemagne, les jeunes ont maintenant la possibilité de servir leur pays en choisissant soit le service armé, soit de servir dans un hôpital ou dans une maison de retraite. On n'a pas toujours connu ce genre de liberté.

Que faire quand on ne nous donne pas le choix ? Que ferait Jésus ? Je suis persuadé qu'il emprunterait le chemin le plus rude, celui de l'Évangile. Prenons Franz Hasel, colporteur évangéliste adventiste. Son histoire, racontée dans le livre *A Thousand Shall Fall*,

est incroyable. Quand il fut appelé sous les drapeaux lors de la Seconde Guerre mondiale, il pria ainsi : « Aide-moi à être fidèle à ma foi, même à l'armée. Aide-moi afin que je n'aie à tuer personne. » Et pour s'assurer de ne pas agir à l'encontre de sa prière, il troqua son arme à feu contre un morceau de bois – qui ressemblait étrangement à une arme ! Cet acte aurait pu lui coûter la vie. Cependant, dans cette terrible guerre, il fut sauvé maintes fois de façon miraculeuse.

8. Donner sa vie

La huitième façon de suivre Jésus en temps de guerre est la plus difficile à mettre en œuvre. Risquer sa vie est déjà impressionnant... mais qu'en est-il de la donner ? Dieu ne l'exige pas de tout un chacun, mais il se peut qu'un jour on vous demande si vous voulez tuer ou accepter d'être tué.

Il y a sept ans, je vivais près d'Arusha, en Tanzanie, où réside le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) chargé de juger les gens accusés d'avoir pris part au génocide du Rwanda en 1994. Il est triste de constater que plusieurs adventistes y furent aussi inculpés. L'un d'entre eux était un pasteur à la retraite. Les juges du TPIR ont déclaré qu'il n'avait joué aucun rôle dans la préparation où le déroulement d'actes de génocide mais l'ont condamné à 10 ans de prison pour avoir « aidé et encouragé le génocide ».

Pourquoi ce verdict ? Au beau milieu d'armées tutsies attaquant le pays depuis le nord, et de Hutus massacrant des milliers de Tutsis, que pouvait vraiment faire un pasteur ? Ce pasteur-là détenait l'autorité morale dans l'enceinte de la mission (un campus avec école et hôpital). Même si la cour ne put prouver qu'il avait activement promu l'injustice, elle le jugea coupable – *parce qu'il n'avait pas fait tout son possible*. En d'autres termes, il aurait dû arrêter les milices hutues, risquer sa vie et finalement se sacrifier pour sauver les autres.

Je ne suis pas sûr de ce que j'aurais fait à sa place, mais les juges assénèrent un bel argument : en tant que chrétiens, nous devons être prêts à donner notre vie plutôt que de tuer ou de tolérer les meurtres qui s'associent inévitablement à la guerre ou à la violence communautaire.

Que ferait Jésus ?

Dans ce monde rempli de violence, d'injustice et de guerre, Jésus ne manifesta aucune amertume. Il consola. Dans un climat dominé par le nationalisme, il ne prit pas parti – et finit par être perçu comme un ennemi par les deux côtés. À une époque où régnait la peur, il ne resta pas discret, mais dit la vérité. Dans une société où appartenir à un groupe voulait dire qu'il fallait être contre un autre groupe, il posa les fondements de la réconciliation. En dépit de toute la puissance de l'univers entre ses mains, il était prêt à perdre sa vie. Êtes-vous prêt à le suivre ?

Stefan Höschele (Ph. D. de l'Université du Malawi, en Afrique centrale), enseigne la théologie systématique et l'action missionnaire à l'Université adventiste de Friedensau, en Allemagne. Il a servi en Afrique (Tanzanie et Algérie) pendant sept ans et s'occupe actuellement d'élaborer des programmes de maîtrise avec dominantes en Études missionnaires et en Études adventistes (voir www.thh-friedensau.de/mts). Son courriel : stefan.hoeschele@thh-friedensau.de.

RÉFÉRENCES

1. Sauf mention contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond*.
2. Voir www.adventist.org/beliefs/statements.
3. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Mountain View, Californie, Pacific Press Publishing Association, 1948, vol. 1, p. 361.
4. Hagerstown, Maryland, Review and Herald Publishing Association, 2001.

Contribution à la paix : explorer les racines et le patrimoine adventistes

Douglas Morgan

En temps de guerre et d'intolérance, que pouvons-nous apprendre de l'engagement passé de l'adventisme en faveur de la paix et de la justice ?

Appelé au service militaire obligatoire en 2002, Sergei Panchenko, un adventiste russe âgé de 18 ans, fait une demande de service civil qui, selon une nouvelle loi passée plus tôt cette année-là, doit être offert aux conscrits pouvant démontrer des convictions pacifistes authentiques. Cependant, la commission d'inscription militaire refuse sa demande parce que la nouvelle loi n'entrera en vigueur qu'à partir du 1^{er} janvier 2004.

Sergei porte sa cause en appel. La cour régionale de l'extrême est de la Russie soutient le jeune pacifiste déterminé. Bien que les plaignants espèrent que cette cause fera jurisprudence, en fin de compte, les représentants de l'armée aussi bien que la cour « sont d'accord pour dire que ses convictions sont authentiques ». Sergei montre que « sans aucun doute, il est un chrétien sincère ne pouvant violer sa conscience en portant les armes »¹.

Vers la même époque, en Corée-du-Sud, Hee Jai Im adopte une position semblable, mais se retrouve condamné à 18 mois de prison. Aux États-Unis l'année suivante, Joel Klimkewicz, récemment converti, est traduit en cour martiale. Le U.S. Marine Corps le condamne à une sentence de sept mois de prison devant son refus d'une seconde mission en Irak, malgré son offre de déminer le terrain, une tâche fort dangereuse².

L'éthique de non-violence ayant

poussé ces jeunes adventistes du 21^e siècle à subir la prison plutôt qu'à abandonner leur foi tire ses racines historiques du mouvement adventiste émergeant au 19^e siècle. En explorant ces racines, nous découvrons un patrimoine non seulement de non-violence, mais aussi de *contribution à la paix*.

Prendre position pour la non-violence

À l'époque même où les adventistes forgeaient leur identité organisationnelle, la Guerre civile américaine les confronta avec le dilemme moral du combat militaire. La première fédération adventiste (Michigan) fut organisée en 1861, année où la guerre éclata. La première session de la Conférence générale débuta le 20 mai 1863, deux semaines après l'éclatante victoire des confédérés à Chancellorsville, et environ six semaines avant le grand point tournant marqué par les victoires des unionistes à Gettysburg et à Vicksburg.

Pour la plupart des premiers adventistes, le pacifisme faisait partie de la foi radicale qui les mettait à part de la majorité des Américains. Ces adventistes considéraient la participation au combat militaire comme une violation pure et simple du sixième commandement et des enseignements du Christ³.

Au début de la Guerre civile en 1861, le président Lincoln appela les États à lever des armées de volontaires pour enrayer « l'insurrection ». En 1862, comme la guerre se prolongeait et que la possibilité d'un recrutement militaire se dessinait, les adventistes engagèrent un débat vigoureux sur la façon dont ils devraient réagir devant une loi imposant le service militaire⁴.

En mars 1863, Ellen White réprimanda certains adventistes de l'Iowa qui, en déclarant imprudemment leur pacifisme alors qu'aucune loi leur imposant de combattre n'existait, s'étaient mis inutilement dans une position de confrontation avec le

gouvernement. Elle insista pour que les adventistes montrent par tous les moyens possibles leur opposition à l'esclavage ou à la rébellion confédérée. Mais en même temps, elle affirma que « le peuple de Dieu [...] ne peut s'engager dans cette guerre compliquée, car elle s'oppose à chaque principe de sa foi. Dans l'armée, les adventistes ne peuvent obéir à la vérité tout en se conformant aux ordres de leurs officiers »⁵.

Le recrutement militaire décrété ce même mois fournit toutefois l'option de payer une taxe d'exemption au service militaire, au coût de \$300. Malgré une telle pression financière, l'Église vint en aide à ceux qui ne pouvaient se permettre cette somme.

En juillet 1864, le Congrès restreignit cette option aux objecteurs de conscience membres d'une Église pacifiste reconnue. Par conséquent, l'Église adventiste se hâta de se procurer la reconnaissance gouvernementale pour sa position de non-combattant. Se déclarant elle-même « un peuple unanimement loyal et antiesclavagiste » mais incapable de répandre le sang à cause de sa vision des dix commandements et des enseignements du Nouveau Testament, elle obtint une exemption permettant à ses membres d'être affectés dans des hôpitaux, de prendre soin des esclaves affranchis, ou de payer la taxe de \$300⁶.

En dépit de cette réussite, certains conscrits adventistes essayant de revendiquer leur droit au service civil souffrirent de rejet, d'emprisonnement temporaire, de menaces de cour martiale, et d'autres formes de harcèlement. Parmi les officiers, un manque de compréhension de la loi gouvernementale, un préjugé contre les non-combattants, et une communication médiocre favorisèrent le harcèlement⁷.

Pendant sa session de 1865, la Conférence générale vota ce qui suit : « Bien que nous rendions volontiers

à César ce qui lui appartient selon les Écritures, nous sommes obligés de décliner toute participation aux actes de guerre et aux effusions de sang, car ils sont incompatibles avec les recommandations de notre divin Maître envers nos ennemis et l'humanité »⁸.

Lors des sessions de 1867 et 1868, des résolutions supplémentaires confirmèrent cette position. La résolution de 1867 déclara « que le port d'armes, ou l'engagement dans la guerre, constitue une violation directe des enseignements de notre Sauveur et de l'esprit et de la lettre de la loi de Dieu »⁹.

Les pionniers adventistes, bien que différant sur la nature scripturaire de la position adoptée, affirmèrent unanimement que l'adhésion au message du troisième ange signifiait le non-combat. Lorsque l'Église américaine fit ensuite face à la conscription militaire en 1917, elle déclara : « Nous avons été des non-combattants tout au long de notre histoire », et cita ensuite la résolution de la Conférence générale de 1865¹⁰.

Témoignage prophétique

Prendre publiquement position pour la non-violence et l'abolition de l'esclavage, et construire une communauté consacrée à ces principes sont des actes profondément politiques. Pour les chrétiens, ils constituent peut-être la façon la plus puissante de démontrer une responsabilité politique. On peut qualifier cette position de « témoignage prophétique », car, dans la tradition des prophètes hébreux, elle applique la Parole du Seigneur aux conditions sociales – non pour dénoncer ou pour se transformer en prophète de malheur – mais pour provoquer un changement.

Bien que l'Église adventiste ait trop souvent été « l'Église silencieuse » d'après l'étude détaillée de Zdravko Plantak¹¹, je donnerai deux exemples de contribution à la paix en tant que « témoignage prophétique ». Le premier se situe à l'époque de la Guerre hispano-américaine, les États-Unis

commençant à émerger à titre de puissance mondiale. Le pacifisme, la protestation contre la guerre et le militarisme apparaissent davantage à cette époque qu'à toute autre de l'histoire adventiste. Le deuxième traite de la restauration aux humains de leur santé globale, restauration par laquelle l'œuvre missionnaire adventiste se distingua.

La protestation adventiste contre la guerre

L'historien Sydney Ahlstrom souligne que, pendant la Guerre hispano-américaine et le conflit philippino-américain ultérieur, « le patriotisme, l'impérialisme et la religion du protestantisme américain » se sont levés dans une « union plus fervente que jamais auparavant »¹².

Alors que la plupart des Églises américaines arrivaient à un consensus pour convertir la guerre en une croisade en faveur de la civilisation chrétienne, les adventistes dénoncèrent « l'esprit militaire » encouragé « au sein même de l'Église »¹³. George Irwin, président de la Conférence générale, lors d'une prédication à Battle Creek Tabernacle : « L'esprit [de la guerre] se répandant dans le pays ne doit en quoi que ce soit nous embraser. »¹³

Après que les États-Unis eurent annexé les Philippines en février 1899 et réprimé militairement un mouvement d'indépendance dans ce pays, nombre de personnes dans la société américaine, y compris des adventistes, accusèrent la nation d'impérialisme. Dans son livre *Peril of the Republic* publié en 1899, Percy T. Magan décrivit l'annexion forcée des Philippines comme une « apostasie nationale » envers les principes de la Déclaration d'indépendance des États-Unis. Il invita tous les citoyens du royaume de Dieu à être fidèles au principe « quant aux choses nationales aussi bien que personnelles » et à « travailler pour les principes de la droiture tandis qu'il fait jour »¹⁴.

Les adventistes n'hésitèrent pas à appliquer leur vision du monde apo-

calyptique à la politique étrangère de leur propre gouvernement, et ce faisant, à le prendre au mot dans ses propres principes élevés des droits de l'homme. Une décennie plus tard, une course aux armements contribua à une effusion de sang effroyable en Europe. Avec la Première Guerre mondiale, le siècle du génocide et des armes de destruction massive vit le jour.

Tenant de réparer les dégâts, le gouvernement Harding convoqua les puissances mondiales à se réunir en 1921 à Washington pour une conférence sur le désarmement naval. Les dirigeants adventistes commentèrent favorablement cet effort de contribution à la paix¹⁵.

Après le Concile annuel de Minneapolis, les dirigeants de l'Église envoyèrent un mémoire au président, le louant pour cette conférence et affirmant que les adventistes étaient « fortement en faveur d'une limitation des armements ». Compte tenu de l'état pécheur des humains, ce mémoire aborda l'élimination de la guerre avec réalisme, en espérant toutefois qu'une amélioration soit possible¹⁶.

Restaurer la santé globale

La paix, dans le sens biblique de *shalom*, comprend toutes les facettes du bien-être humain. Ainsi, travailler en faveur de la paix signifie restaurer la santé globale. L'engagement adventiste historique dans la réforme sanitaire, qui associe la vie dans tous ses aspects au plan de la rédemption et aux idéaux humanitaires du service missionnaire médical, a entretenu cette forme de contribution à la paix.

Pendant les années 1890 et la première décennie des années 1900, on trouve encore nombre d'exemples : action politique pour la prohibition, mission humanitaire à multiples facettes à Chicago conduite par John Harvey Kellogg et David Paulson, œuvre médicale missionnaire de l'Église à portée internationale. Cependant, je ne m'arrêterai que sur l'épisode suivant.

Vers les années 1890, la répression raciale en Amérique s'endurcit rapidement, donnant naissance à un système de ségrégation légalisé. Le gouvernement, écrit Ellen White, « après un petit effort, a laissé les Noirs livrés à eux-mêmes [...] ». Les efforts des différentes associations chrétiennes, quoique nobles et courageux, ont été loin de répondre au besoin. Quant à l'Église adventiste, elle n'a tout simplement pas « joué son rôle »¹⁷.

Vers le milieu des années 1890, une « capitulation au racisme »¹⁸ nationale prédomina : la ségrégation et l'inégalité furent profondément inscrites dans les systèmes légaux et sociaux des États du Sud, et, de façon moins explicite mais néanmoins réelle et destructive, dans l'ensemble de la culture américaine. Ellen White encouragea les membres à défier les courants qui prévalaient, suscitant une mission multiple en faveur de la libération des Noirs. « Des murs de séparation ont été érigés entre les Blancs et les Noirs. Comme les murs de Jéricho, ces murs de préjugés se renverseront d'eux-mêmes lorsque les chrétiens obéiront à la Parole de Dieu qui leur enjoint d'avoir un amour suprême pour leur Créateur et un amour impartial pour leur prochain. Pour l'amour de Christ, faisons quelque chose, maintenant. »¹⁹

Ce « quelque chose », c'était de leur fournir l'accessibilité scolaire et économique : « La négligence de la nation américaine envers les gens de couleur constitue son propre chef d'accusation. Ceux qui se disent chrétiens ont une

œuvre à faire en leur enseignant à lire, à exercer divers métiers et à s'engager dans diverses entreprises commerciales. »²⁰

À ce moment-là, la plupart des Blancs du Sud comptaient bien restreindre les Noirs au métayage ou à quelque autre forme de servitude et d'endettement perpétuels. Ellen White insista pour que le champ de coton *ne soit pas* « le seul moyen de subsistance pour les gens de couleur. Il faut réveiller en eux l'idée qu'ils ont de la valeur aux yeux de Dieu, et que ce dernier les considère comme sa propriété. L'œuvre indiquée est une entreprise missionnaire des plus nécessaires. C'est la meilleure restitution qui puisse être faite à ceux qui ont été dérobés de leur temps et privés de leur éducation. »²¹

Hélas, l'Église ne releva pas ce défi autant que ne l'espérait Ellen White. Pourtant, beaucoup, dont son fils Edson, s'engagèrent dans des entreprises courageuses – risquant la réaction violente des racistes blancs. En 1909, il en résulta 55 écoles primaires avec 1 800 élèves dans 10 États du Sud, des installations médicales à Atlanta et Nashville, l'école industrielle d'Oakwood, une présence adventiste modeste mais solide dans l'Amérique noire, constituée d'au moins 900 membres où il y en avait moins de 50 en 1894²².

Par la suite, les adventistes perdirent considérablement de vue le fait qu'ils étaient des agents de *shalom* pour les opprimés, semble-t-il. Des décennies plus tard, des voix telles que celle de Martin Luther King Jr seraient nécessaires pour pousser l'Église à retrouver les principes défendus avec puissance par son propre prophète dans les années 1890.

Les adventistes du 21^e siècle font face à un défi. À cette nouvelle époque d'un culte reconfiguré et intensifié rendu à la guerre, que feront-ils du patrimoine adventiste de contribution à la paix ? Au sein de notre propre conflit périlleux, de quelle façon nous intéressons-nous à marcher dans les

rangs de ceux « qui se sont enrôlés pour servir sous le prince de la paix »²³ ?

Douglas Morgan (PhD., Université de Chicago) est professeur d'histoire à Columbia Union College au Maryland, États-Unis. Une version précédente de cet essai a paru dans *The Peacemaking Remnant : Essays and Historical Documents*, Adventist Peace Fellowship, 2005.

RÉFÉRENCES

1. « Russian Adventist Wins Alternative Military Service Case », Adventist News Network, 4 mars 2003.
2. « South Korea: Adventist Sentenced to 18 Months in Prison for Conscientious Objection », Adventist News Network, 18 mars 2003. On peut trouver ce reportage sur Klimkewicz sur les sites Adventist News Network (www.adventist.org), www.spectrummagazine.org, et www.adventistpeace.org.
3. Voir Ronald D. Graybill, « The Abolitionist-Millerite Connection », Ronald L. Numbers et Jonathan M. Butler, eds., *The Disappointed: Millerism and Millenarianism in the Nineteenth Century*, Bloomington, Indiana University Press, 1987, p. 139-150 ; Peter Brock, *Freedom From Violence: Sectarian Nonresistance From the Middle Ages to the Great War*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p. 230-258.
4. Peter Brock fournit une analyse complète du débat de la Guerre civile dans *Review and Herald* sur le service militaire dans *Freedom From Violence*, p. 230 et suivantes.
5. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Mountain View, Californie, Pacific Press Publ. Assn., 1948, vol. 1, p. 357-361.
6. J. N. Andrews, « Seventh-day Adventists Recognized as Noncombatants », *Review and Herald* 24, 13 septembre 1864, p. 124, 125.
7. Richard Schwarz et Floyd Greenleaf, *Light Bearers: A History of the Seventh-day Adventist Church*, édition révisée, Silver Spring, Maryland, Département de l'éducation, Conférence générale des adventistes du septième jour, p. 98.
8. « Rapport de la troisième Session annuelle de la Conférence générale des adventistes du septième jour », *Review and Herald* 25, 17 mai 1865, p. 196, 197.
9. On peut trouver les résolutions dans « General Conference Session Minutes, 1863-1888 » dans Online Document Archive, Seventh-day Adventist General Conference Office of Archives and Statistics, sur le site www.adventistarchives.org.
10. Cité dans Francis M. Wilcox, *Seventh-day Adventists in Time of War*, Washington D. C., Review and Herald Publ. Assn., 1936, p. 112, 113.
11. Zdravko Plantak, *The Silent Church : Human Rights and Adventist Social Ethics*, New York, St. Martin's

Dialogue en ligne

Vous pouvez maintenant lire en ligne certains des meilleurs articles et interviews que vous avez peut-être manqués dans les numéros précédents de *Dialogue*.

Visitez notre site Web convivial :

<http://dialogue.adventist.org>

Suite page 22

Rendre compte de notre espérance

Humberto M. Rasi

Soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect (1 Pierre 3.15, 16, NBS').

Scénario 1 : Donnant son premier cours de l'année universitaire, un professeur de science défend avec éloquence la théorie de l'évolution et se moque de ceux qu'il appelle « des créationnistes analphabètes, défenseurs mal avisés du soi-disant “dessein intelligent” ». Vous continuez à prendre des notes alors que résonnent quelques ricanements. Vous quittez en silence la salle de cours et l'un de vos camarades vous demande : « Que penses-tu de la théorie de l'évolution ? »

Scénario 2 : Lors d'une convention, un autre participant observe votre choix de menu à la pause déjeuner et vous demande si vous êtes végétarien. Puis vous discutez des premières interventions et il vous demande vos impressions sur un débat tenu le samedi. S'ensuit une amicale discussion durant laquelle il fait cette réflexion : « Vous avez plutôt l'air astucieux. Comment se fait-il que vous croyez en Dieu ? »

Scénario 3 : Lors d'un long vol, votre voisin dévore le best-seller *Da Vinci Code*, alors que vous lisez, en soulignant certains passages, une revue chrétienne. Il se tourne vers vous et demande : « Avez-vous lu ce livre ? L'auteur dit que Jésus a épousé Marie-Madeleine et que ça a été dissimulé par les dirigeants chrétiens. Il dit aussi que la nature divine du Christ est une invention du concile de Nicée en 325 de notre ère. Je n'en reviens pas ! »

Comment réagiriez-vous à ces interpellations ?

Au fil des siècles, les disciples du Seigneur ont livré leurs combats les plus cruciaux sur le terrain de l'esprit humain. C'est dans cette arène que sont soupesés les arguments, tirées les conclusions et prises de graves décisions. Les forces en présence : raison et volonté.

Jésus était bien conscient du formidable potentiel des idées, dès lors qu'il s'agit de nous toucher et de nous changer. « Vous connaîtrez la vérité, dit-il, et la vérité vous rendra libres. » (Jean 8.32) Et d'ajouter : « C'est moi qui suis [...] la vérité. » (Jean 14.6)

Les adventistes en général, mais spécialement ceux qui étudient à l'université publique ou poursuivent des carrières professionnelles, sont régulièrement interpellés sur leur croyances, leurs convictions et leur mode de vie, que ce soit par d'autres chrétiens ou par des athées, des agnostiques, ou des fidèles d'autres religions.

D'habitude, nous réagissons en avançant une argumentation rationnelle, en offrant des preuves ou en citant l'Écriture – selon les circonstances. En silence, nous prions le Saint-Esprit de nous accorder une réponse qui nous permettra de conduire nos interlocuteurs « dans toute la vérité » (Jean 16.13). Ainsi, chaque fois que nous présentons la raison de nos croyances, nous nous livrons à une activité vieille de 2 000 ans : l'apologétique chrétienne.

Nous tenterons ici : (1) de comprendre l'apologétique ancrée dans la Bible en tant que précieuse stratégie de témoignage chrétien, (2) d'examiner l'approche adoptée par les auteurs du Nouveau Testament pour expliquer et défendre les croyances fondamentales du christianisme, (3) de présenter dans leurs grandes lignes le mandat et la méthode bibliques de l'apologétique, (4) de réfléchir à la valeur et aux limites de cette entreprise, et enfin (5) d'avancer un programme pour l'avenir.

Vers une définition

« Apologétique » vient du grec *apologia*, lequel désigne à l'origine un plaidoyer ou une réponse à une question d'ordre légal, généralement dans le cadre d'une procédure judiciaire. Adopté par les premiers chrétiens, il est employé huit fois dans le Nouveau Testament soit comme nom commun (*apologia*), soit comme verbe (*apologeomai*), pour communiquer un sentiment de défense ou de justification². En son essence, cette défense était centrée sur la personne du Christ – sa divinité et son humanité, sa mort et sa résurrection, son pardon et sa promesse de vie éternelle par-delà le tombeau, ainsi que l'espoir assuré de son retour en gloire.

Le Nouveau Testament donne plusieurs exemples d'apologétique, tirés de situations diverses : réponse à des persécutions (1 Pierre 3.8-18), argumentation raisonnée face à un public religieux hostile (Actes 17.1-9), discours à un groupe de gens éduqués mais sceptiques (Actes 17.16-34), défense personnelle d'un témoignage chrétien cohérent (1 Corinthiens 9.19-23) et témoignage personnel de la vérité de Jésus (1 Jean 1.1-4 ; Jean 20.30)³.

Au deuxième siècle, le nom *apologia* et le verbe *apologeomai* commencent à prendre un sens plus technique. Le mot « apologistes » sert alors à désigner un groupe d'intervenants qui défendent les croyances et pratiques chrétiennes face à des accusations d'illegalité et d'immoralité, entre autres.

Depuis le début du 19^e siècle, on considère l'apologétique comme une discipline intégrant diverses spécialités qui toutes défendent la foi chrétienne de différents points de vue – éthique, historique, philosophique, religieux, scientifique ou théologique.

Au sens plus large, l'apologétique a trois dimensions. C'est (1) une explication rationnelle des croyances et enseignements chrétiens fondamentaux, basée sur des arguments et des démonstrations, (2) une défense du christianisme en réponse à des objec-

tions et à des critiques, et (3) un défi lancé aux systèmes adverses ou aux idéologies déviantes, et leur réfutation. Dans sa première dimension, l'apologétique montre en quoi le christianisme est raisonnable. Dans la deuxième, elle démontre en quoi il n'est pas déraisonnable, et dans la troisième, elle montre que la pensée non chrétienne est déraisonnable.

James W. Sire, apologiste évangélique expérimenté, propose cette définition : « L'apologétique chrétienne pré-

sente au monde une personnification si engageante de la foi chrétienne que n'importe quel observateur y trouvera un témoignage de sa vérité fondamentale tout aussi crédible sur le plan intellectuel qu'émotionnel. »⁴

L'apologétique du Nouveau Testament

La lecture attentive du Nouveau Testament révèle que dès ses débuts, outre sa proclamation de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, « l'Église

nouveau-née assumait son affrontement avec le judaïsme, le paganisme et les tendances déviantes surgissant au sein de la communauté chrétienne. »⁵

Bien que les quatre auteurs des Évangiles se soient avant tout souciés de raconter l'histoire de Jésus, on décèle en toile de fond leur désir de répondre aux questions et objections des croyants chrétiens, des questionneurs honnêtes et des opposants cyniques, et peut-être même de les devancer. Ils demandaient : le Messie n'était-il pas censé être non seulement un descendant direct de David, mais aussi un natif et résident de Bethléem ? A-t-il vraiment accompli des miracles attestés par d'autres personnes ? Pourquoi Jésus ne fut-il pas reconnu comme Messie même par ses disciples, et pourquoi fut-il rejeté et finalement condamné par les autorités religieuses ? Pourquoi Judas fut-il choisi comme disciple, alors que Jésus savait qu'il allait le trahir ? Pourquoi Jésus a-t-il dû subir sur la croix la mort d'un vulgaire criminel ? A-t-on preuve suffisante qu'il est vraiment mort et revenu à la vie le troisième jour ? Où Jésus est-il allé après son ascension, et pourquoi ? Pourquoi n'est-il pas revenu comme promis ? Matthieu, Marc, Luc et Jean répondent soigneusement à ces questions-clés, et à d'autres encore.

Dans le livre des Actes, Luc décrit l'approche apologétique empruntée par les apôtres et par d'autres premiers dirigeants chrétiens. La défense d'Étienne devant le sanhédrin esquisse les arguments utilisés par ce mouvement naissant dans sa confrontation avec l'establishment juif. Le sermon de Pierre à la Pentecôte et son discours chez Cornélius révèlent un christianisme dont l'horizon s'élargit.

Alors que les voyages missionnaires de Paul l'emmènent toujours plus loin en territoire romain, le christianisme se mesure aux païens de Lystré, aux Grecs cultivés d'Athènes et aux Romains pragmatiques. Dans ces rencontres et ses conflits récurrents avec des croyants israélites, Paul émerge comme un

Étude de cas : Paul s'adresse à l'Aréopage

On trouve dans Actes 17 un exemple de discours apologétique chrétien utile. Bien que transcrit en résumé, ce passage fournit un canevas (v.16-34) à tout croyant ayant l'occasion de présenter le message de Jésus-Christ à un public cultivé, curieux et éventuellement hostile.

Vers l'an 60 de notre ère, Paul et ses compagnons arrivent en Europe, apportant l'Évangile aux Juifs comme aux non juifs. Après s'être adressés à divers groupes à Philippes, Thessalonique et Bérée, ils parviennent à Athènes. Bien que dans le monde occidental cette cité ne soit plus le centre incontesté des arts, des lettres et de la philosophie, elle reste tout de même une métropole commerciale et intellectuelle florissante.

Voici les grands traits de la présentation de Paul :

1. Toile de fond

- Motivation (v. 16) : Paul est frappé de l'abondance de manifestations de culte idolâtre dans la cité et du besoin de ses habitants d'entendre parler du vrai Dieu. D'après une source d'époque, on adorait, à Athènes, plus de 3 000 divinités.

- Familiarisation avec le contexte culturel (v. 17,18) : après s'être adressé aux Juifs dans leur synagogue, ainsi qu'à d'autres croyants, l'apôtre va en place publique discuter avec la population.

- Le contact avec l'élite intellectuelle (v. 18-21) : les philosophes épicuriens et stoïciens débattent avec lui et sont pris de curiosité pour ses idées inhabituelles. Ils

l'invitent alors à présenter sa philosophie à un panel d'Athéniens instruits, aux conceptions du monde très diverses.

2. Discours

- Lancer une passerelle de compréhension (v. 22,23) : Paul prend contact avec son auditoire en le louant pour son intérêt pour les questions religieuses et éveille la curiosité en mentionnant l'autel consacré à un dieu inconnu.

- Caractéristiques du vrai Dieu (v. 23-28) : ce dieu inconnu est le créateur de tout ce qui existe dans l'univers. Il a fait que les êtres humains appartiennent à une seule et même famille ; il les soutient par sa puissance et a délimité leurs habitats. Il est accessible à quiconque veut le trouver. En fait, quelques poètes grecs ont parlé de ce Dieu.

- Implications de ces faits (v. 29-31) : ce Dieu vivant n'a nul besoin d'être représenté par des objets matériels. Il comprend notre condition et jugera un jour tous les humains par une personne qu'il a ramenée d'entre les morts.

3. Réaction de l'auditoire

- Certains se moquent (v. 32), rejetant l'idée grotesque qu'une personne puisse être ressuscitée.

- D'autres sont disposés à en apprendre plus sur le sujet à une autre occasion (v. 32).

- Quelques-uns sont persuadés par ces arguments et deviennent chrétiens (v. 33,34).

puissant apologiste du Christ vivant et de la vérité de l'Évangile. Ses épîtres révèlent un esprit engagé, l'emploi magistral de la langue et une profonde compréhension des cultures juive, grecque et romaine – le tout servant d'abord à expliquer et à défendre le christianisme, puis à présenter une ardente critique des hérésies chrétiennes et des conceptions non chrétiennes du monde. « Les armes avec lesquelles nous combattons, écrit-il avec vigueur, ne sont pas celles de la chair ; cependant elles ont le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses. Nous démolissons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous nous emparons de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ. » (2 Corinthiens 10.3,4,5)

La lettre aux Hébreux, enfin, est une robuste défense de Jésus-Christ en tant qu'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, parfait sacrifice pour la rédemption du péché, et médiateur entre l'humanité et Dieu. Le christianisme devient ainsi la religion vraie, remplaçant le judaïsme.

Mandat et méthode

Un passage-clé du Nouveau Testament proclame le mandat de l'apologétique chrétienne et en définit la méthode. Il s'agit de 1 Pierre 3.15, qui mérite d'être cité dans le contexte des deux versets qui l'encadrent : « Ne craignez pas ce qu'ils craignent et ne soyez pas troublés. Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ; soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience, afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte. »

Penchons-nous sur les éléments-clés de ce passage :

- *Soyez prêts* : une partie essentielle de notre témoignage et de notre pro-

clamation de la vérité divine consiste à étudier, à prévoir, à faire des plans et à être prêts. Solidement ancrés dans la parole divine, nous devons être au fait des idées dominantes de notre époque et des arguments pouvant être avancés contre le christianisme biblique. Avant d'approfondir le sujet discuté, nous devons connaître la culture d'origine des gens à qui nous nous adressons.

- *Devant quiconque vous demande* : cela comprend toute la gamme des gens, de l'honnête chercheur de vérité au plus critique, de l'esprit le plus simple au plus acéré.

- *Rendre compte* : le mot grec utilisé ici est *logos*, traduction impliquant qu'il s'agit d'une explication rationnelle, susceptible d'être comprise et évaluée. Nos arguments doivent être cohérents et reposer sur des preuves raisonnables.

- *L'espérance qui est en vous* : « l'espérance chrétienne » repose sur la personne de Jésus-Christ, sur sa nature divine, sur la véracité de son existence et la fiabilité de ses promesses.

- *Mais faites-le avec douceur et respect* : on doit présenter ses convictions avec respect et être aussi ouvert au dialogue. Il arrive que la vérité soit rejetée simplement parce qu'elle est communiquée avec arrogance ou condescendance⁶.

- *En ayant une bonne conscience* : c'est affaire de cohérence. Pour que nous soyons efficaces, nos paroles doivent correspondre à notre vie.

- *Exaltez le Christ comme Seigneur* : l'ultime but de notre interaction avec autrui est d'amener notre interlocuteur ou interpellateur à connaître et à accepter Jésus comme Sauveur et Seigneur.

L'examen d'exemples bibliques d'apologétique montre que la méthode des apologistes dépend de la situation et du contexte. Les conversations privées, les cours donnés dans un cadre éducatif, les débats publics, ou les écrits sont autant de cadres possibles de l'explication et de la défense des vérités chrétiennes. L'auditoire peut

être amical, curieux ou hostile, ou un mélange des trois. En conséquence, l'argumentaire et la rhétorique utilisés varieront selon les circonstances.

Valeur de l'apologétique

L'apologétique vise à éliminer les obstacles à la compréhension, à ouvrir la voie à celle-ci et à persuader les gens de la vérité et de la crédibilité de la foi chrétienne. Le croyant qui s'y livre veut aider les non chrétiens à confier leur vie à Jésus et à se comporter de manière cohérente par rapport à cet engagement⁷.

Le projet du christianisme biblique le distingue du judaïsme et de l'islam, dont les différences se centrent surtout sur la personne de Jésus-Christ. Tant les israélites que les musulmans trouvent difficile de croire qu'il est Dieu le Fils, deuxième personne de la Trinité, incarné en Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, qu'il offre le salut à ceux qui l'acceptent, et qu'il reviendra en gloire sur la terre. Agnostiques et athées, de leur côté, non seulement doutent ou nient que Dieu existe, mais aussi qu'il a créé l'univers, communique avec l'humanité de diverses façons, accomplit des miracles et accorde la vie éternelle à ceux qui croient en lui et lui font confiance.

Évidemment, l'apologétique chrétienne n'est pas pour les esprits mous et les cœurs vacillants ! Elle exige profondeur de réflexion, assiduité à l'étude et courage empreint d'humilité. En outre, les arguments rationnels qui viennent soutenir la foi biblique sont aussi précieux pour les chrétiens quand ils se posent de sincères questions d'ordre intellectuel sur les croyances fondamentales du christianisme. De tels arguments, cependant, ne sont ni des preuves ni des démonstrations susceptibles de forcer toute personne rationnelle à admettre que Dieu existe ou que le christianisme détient la vérité. Ils n'en permettent pas moins d'établir que la conception biblique et chrétienne du monde est cohérente, crédible et plus raisonnable que ses

concurrentes.

Ainsi, se livrer à l'apologétique contribue à donner une assise solide à la foi des chrétiens et à leur apporter des arguments pour expliquer et défendre leurs convictions quand ils dialoguent avec des chercheurs, des sceptiques, des critiques et les adeptes d'autres religions. L'apologétique force les chrétiens à maîtriser la conception biblique du monde, à comprendre la culture environnante et à savoir la critiquer et, dans un cadre missionnaire à l'étranger, à se familiariser avec la culture et la vision du monde de ceux à qui ils souhaitent offrir la connaissance salvatrice de l'Évangile.

Limites de l'apologétique

Il faut que les adventistes admettent les limites de l'apologétique. Une argumentation rationnelle ne peut servir de fondation à la croyance, pas plus qu'elle n'amènera nécessairement les incroyants à la foi⁸. « Une vie imitant

celle du Christ, écrit Ellen White, est le plus fort argument qui puisse être avancé en faveur du christianisme. [...] Tous les livres ne remplaceront pas une vie sainte. »⁹ D'ailleurs, notre état naturel ne nous rend-il pas réfractaires à la soumission à Dieu ? Sans l'influence subtile, mais puissante de l'Esprit Saint, nous ne nous reconnâtrions pas comme perdus et n'admettrions pas notre besoin désespéré d'un Sauveur. C'est précisément pour cela que Jésus est venu dans ce monde, pour « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10).

L'apologétique peut, néanmoins, aider à créer un contexte propice à un dialogue respectueux et au lancement de passerelles de compréhension avec les chercheurs. Une apologétique réfléchie peut aussi fortifier les adventistes en soutenant l'esprit de recherche et en dégageant les obstacles au développement d'une foi plus profonde, plus mûre. Ellen White a écrit : « Le

chrétien intellectuel est le mieux placé pour apprécier les vérités de la parole divine. Ceux qui servent Christ avec intelligence sont ceux qui le glorifient le mieux. »¹⁰ Notre conception du monde et nos arguments doivent pourtant s'ancrer dans l'Écriture, cette révélation divine pour les humains de tous les temps. Il faut aussi que nous soyons des chrétiens équilibrés, sachant éviter les extrêmes du rationalisme et de l'émotionnel – disputés sans vie et sentiments peu fiables.

La raison, lorsque fortement enracinée dans l'Écriture, n'est pas ennemie de la foi et peut même en être une alliée solide. Dieu lui-même nous a créés avec la capacité de penser et de choisir. Jésus a dit que « le grand commandement, le premier » exigeait d'aimer Dieu « de toute [notre] intelligence » (voir Matthieu 22.37,38 ; aussi Marc 12.30, Luc 10.27). Une vie chrétienne consacrée implique de soumettre tout ce que nous sommes à Jésus. Aimer Dieu implique d'obéir à sa volonté, qu'il faut comprendre rationnellement afin d'agir en fonction d'elle.

Par ailleurs, « la raison a au moins un droit de veto. On ne peut croire ce que l'on sait être faux et l'on ne peut aimer ce que l'on croit être irréal. Il est possible que les arguments n'amènent pas à la foi, mais ils peuvent certainement tenir à l'écart de la foi. Nous devons donc nous jeter dans la mêlée des arguments. »¹¹

James E. Taylor, apologiste chrétien contemporain, veut établir un terrain d'entente entre un accent excessif mis sur la raison et un autre mis sur la foi : « Faire trop confiance à la raison peut aboutir au doute ou à l'incroyance, car aucune construction d'arguments et de constatations ne peut prouver de manière définitive que Dieu existe ou que le christianisme est vrai. [...] Mais trop mettre l'accent sur la foi à l'exclusion de la raison peut aussi donner le même résultat car des questions légitimes d'ordre intellectuel concernant le christianisme se posent, comme le pro-



L'Université adventiste de Friedensau est heureuse d'annoncer deux programmes européens en anglais

MAÎTRISE EN ÉTUDES THÉOLOGIQUES

avec concentration dans les **Études adventistes et Études missionnaires** débutant en octobre 2008. Inscrivez-vous dès maintenant !

Toutes les classes seront en anglais

12 raisons d'étudier à Friedensau :

- Découvrir le centre historique du protestantisme
- Découvrir l'Allemagne – au centre même de l'Europe
- Se construire des amitiés permanentes avec des étudiants internationaux
- Se préparer au ministère interculturel pour remplir la mission divine
- Sonder l'histoire, la théologie, les croyances et les valeurs adventistes
- Réfléchir sur la pertinence de l'adventisme pour le présent et le futur
- Étudier sur un magnifique campus, non loin de Berlin, la capitale
- Apprendre avec des enseignants hautement qualifiés de formation internationale
- Bénéficier de la nouvelle bibliothèque et de ses équipements de recherche supérieurs
- Profiter de quatre week-ends d'excursions spéciales en des lieux historiques
- Choisir entre des périodes régulières de cours ou de courtes périodes intensives de trois semaines
- Bénéficier de la politique de bas prix de l'université

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VISITEZ LE www.friedensau.eu OU ÉCRIVEZ À info@friedensau.eu

ALLEMAGNE

blème du mal ou celui du pluralisme religieux, qui troublent les croyants et chercheurs sincères. »¹²

Finalement, les différents facteurs menant quelqu'un à consacrer sa vie à Jésus se situent au-delà de la compréhension et du contrôle humains. Ils mettent généralement en jeu un entrelacs d'expériences personnelles, des relations humaines, des preuves rationnelles cumulées, des prières d'intercession de la part d'amis et la toujours présente et puissante influence de l'Esprit Saint.

Le travail qui nous attend

Notre civilisation vit une profonde crise de vérité. Dans la culture postmoderne, la notion de vérité objective est attaquée ou totalement abandonnée. Partout dans le monde, des credo et des idéologies multiples font concurrence au christianisme biblique. À son plus profond niveau, la crise de notre époque est d'ordre spirituel.

Les structures universitaires adventistes peuvent aider à la préparation de nos futurs pasteurs et de nos professionnels en matière de pensée critique, leur faisant connaître les idées actuelles opposées au christianisme biblique et montrant comment répondre aux arguments adverses. Dans les échanges de la vie réelle, nos dirigeants d'opinion doivent être en mesure d'argumenter en faveur des vérités du christianisme et de la solidité des croyances adventistes.

Un manuel d'apologétique adventiste serait précieux pour les milliers d'adventistes inscrits dans des universités publiques ainsi que pour les professionnels adventistes souhaitant disposer de réponses toutes prêtes aux questions posées sur leur foi.

En tant qu'adventistes, nous luttons en définitive contre l'incroyance séculière et les croyances égarées et non contre des athées, des agnostiques, des fidèles d'autres religions ou même des hérétiques. En fait, par la grâce divine, chacun d'eux est un citoyen potentiel du nouveau royaume qu'établira le

Christ. Notre respect des personnes créées à l'image de Dieu doit nous amener à affûter nos arguments et à dynamiser notre prise de contact avec autrui. Sans nous en excuser, nous devons être toujours prêts à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

Humberto M. Rasi (Ph.D, Université Stanford) a écrit de nombreux articles et édité plusieurs livres. Il fut pendant presque vingt ans le rédacteur en chef de *Dialogue*. Une version plus longue de cet essai a été présentée à l'occasion du iiiie Symposium sur la Bible et la recherche adventiste et est disponible sur le site <http://fae.adventist.org>. Son courriel : h.rasi@roadrunner.com.

RÉFÉRENCES

1. Sauf mention contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la *Nouvelle Bible Segond* (NBS). Liste des passages du Nouveau Testament où figurent les mots *apologia* ou *apologomai* : Actes 22.1 : « Mes frères, mes pères, écoutez ce que j'ai maintenant à dire pour ma *défense*. » Actes 25.16 : « L'occasion de *se défendre* des charges qui pèsent sur lui. » 1 Corinthiens 9.3 : « Voici ma *défense* devant ceux qui me jugent. » 2 Corinthiens 7.11 : « [...] quelle *défense* [...] » Philippiens 1.7 : « dans ma condition de prisonnier comme dans la *défense* et la confirmation de la bonne nouvelle. » Philippiens 1.16 : « sachant que je suis là pour la *défense* de la bonne nouvelle. » 2 Timothée 4.16 : « Lors de ma première *défense*, personne ne m'a assisté. » 1 Pierre 3.15 : « Soyez toujours prêts à *présenter votre défense* devant quiconque vous demande. »
2. Voir James W. Sire, *A Little Primer on Humble Apologetics*, Downers Grove, Illinois, IVP Books, 2006, p. 14-25.
3. *Ibid.*, p. 26.
4. Cardinal Avery Dulles, *A History of Apologetics*, 2^e éd., San Francisco, Ignatius Press, 2005, p. 1 sqq.
5. Voir James W. Sire, *Why Good Arguments Often Fail: Making a More Persuasive Case for Christ*, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 2006.
6. Voir Kenneth D. Boa et Robert M. Bowman Junior, *Faith Has Its Reasons: An Integrative Approach to Defending Christianity*, Colorado Springs, Colorado, NavPress, 2001, p. 17-22.
7. L'intervention de Paul à l'Aréopage produisit quelques résultats, puisque « quelques-uns s'attachèrent à lui et devinrent croyants ; parmi eux Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore » (Actes 17.34). Paul, cependant,

avait conscience des limites de l'argumentation : « En effet la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu. [...] Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le débateur de ce monde ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? En effet, puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. » (1 Corinthiens 1.18,20,21)

8. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1995, vol. 3, p. 346.
9. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Mountain View, Californie, Pacific Press Publishing Association, 1948, vol. 3, p. 160.
10. Peter Kreeft et Ronald K. Tacelli, *Handbook of Christian Apologetics*, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1994, p. 21.
11. James E. Taylor, *Introducing Apologetics : Cultivating Christian Commitment*, Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2006), p. 12. Voir aussi mon article « La Foi, la raison et le chrétien cultivé », *Dialogue* 15.3, 2003, p. 5-9, 16.

À l'intention des auteurs

Dialogue universitaire, publié trois fois par an en quatre langues, s'adresse aux étudiants adventistes ainsi qu'aux adventistes exerçant une profession et aux aumôniers des campus.

La rédaction sollicite des articles, des interviews et des rapports bien rédigés, en phase avec les objectifs de *Dialogue* :

1. Cultiver une foi intelligente et vivante ;
2. Approfondir l'engagement des lecteurs envers Jésus, la Bible et la mission de l'adventisme ;
3. Présenter avec clarté une approche biblique des problèmes actuels ;
4. Proposer des idées et des modèles pour le service d'autrui et l'évangélisation.

En général, *Dialogue* sollicite des auteurs pour préparer articles, interviews et rapports. Il est conseillé aux auteurs potentiels (a) d'examiner les numéros antérieurs de la revue, (b) de réfléchir aux directives, (c) de nous soumettre un abrégé du sujet envisagé et leur C.V. avant de rédiger l'article proposé. Les envois non sollicités ne seront pas renvoyés à leurs auteurs.

Veillez consulter le site Web :

<http://dialogue.adventist.org>

Nutrition et performance scolaire : y a-t-il une relation entre les deux ?

Georgia E. Hodgkin

**Vivez-vous pour manger ?
Ou mangez-vous pour
vivre ? Votre façon de
percevoir et de traiter ces
questions peut faire une
grande différence dans
votre vie.**

Vos performances scolaires dépendent-elles de ce que vous mangez ? Y a-t-il un lien entre une nutrition appropriée et la performance scolaire ? Penchons-nous sur de récentes découvertes :

- Les étudiants qui font attention à leurs besoins nutritifs quotidiens obtiennent de meilleurs résultats à l'école¹.
- Une nutrition inadéquate influence négativement l'intelligence et les performances universitaires².
- Il y a corrélation entre une faible teneur en protéines et en fer et de faibles notes^{3,4}.

- Ceux dont la nutrition est pauvre ont des notes plus faibles en vocabulaire, compréhension orale, arithmétique, et connaissance générale⁵.
- Ceux qui n'ont pas pris de petit-déjeuner obtiennent des résultats plus faibles lors d'examens où la vitesse et l'exactitude des réponses sont notées⁶.
- Ceux qui souffrent d'anémie carencielle ont une durée d'attention plus courte, et souffrent d'irritabilité, de fatigue, et de manque de concentration ; il en résulte un vocabulaire pauvre, des difficultés en lecture, et de mauvaises notes lors d'examens⁷.
- Les protéines, et en particulier le tryptophane, améliorent la vivacité d'esprit⁸.
- L'intelligence et la performance de ceux qui sont légèrement sous-alimentés sont affectées. L'amélioration de la nutrition a corrigé ces déficiences^{9,10}.
- Une faim temporaire nuit à l'attention, à l'intérêt, et à l'apprentissage. Le bilan de quelques 30

études révèle que sauter le petit-déjeuner affecte la perception et l'apprentissage^{11,12}.

Aucun diététicien ne peut garantir qu'un étudiant qui surveille son alimentation n'obtiendra que des A ! Cependant, une bonne nutrition jette les fondations d'un cerveau alerte, d'une mémoire fidèle, ce qui constitue un plus pour l'étude. Les habitudes alimentaires influencent le niveau d'énergie, la durée d'attention, et la réussite scolaire.

Vous êtes largement responsable de ces habitudes. Vous devez choisir de construire des fondations solides. Une alimentation saine et équilibrée constitue une partie importante de ces fondations.

Nos aliments fournissent l'énergie nécessaire pour que tout notre corps fonctionne de façon optimale. Chaque organe, chaque fonction du corps requiert une alimentation adéquate et de l'énergie. Les cellules du corps, y compris les cellules cérébrales, ont besoin de nutriments et d'énergie pour fonctionner et se réparer. D'où l'importance de ce que nous mangeons et de ce que nous buvons.

Que devrions-nous manger ?

L'énergie dont le corps a besoin ne provient que de trois sources : hydrates de carbone, protéines, et lipides. Les hydrates de carbone sont composés d'amidon et de sucre. Le corps transforme (métabolise) les hydrates de carbone en glucose, seule source d'énergie utilisable par le cerveau¹³.

Mais la consommation d'hydrates de carbone ne suffit pas. Le processus de transformation de l'amidon et du sucre en glucose nécessite d'autres nutriments, tels que les vitamines et les minéraux. Le cerveau a aussi besoin d'une provision constante de protéines, ces dernières étant essentielles à la santé et à la réparation de toutes les cellules du corps. En outre, le cerveau et le système nerveux central ont besoin de

Tableau I : Résumé des conseils alimentaires

1. Consommer une variété d'aliments et de breuvages riches en nutriments.
2. Maintenir un poids santé.
3. Faire régulièrement de l'exercice.
4. Choisir une variété de fruits et de légumes chaque jour.
5. Consommer 85 g ou plus de céréales entières chaque jour.
6. Consommer trois tasses par jour de produits laitiers sans matières grasses ou à faible teneur en matières grasses.
7. Le gras total doit représenter 20 à 35 % des calories ; limiter les gras *trans* et le cholestérol.
8. Choisir et préparer les aliments et les breuvages avec peu de sucre.
9. Consommer moins de 2,300 mg de sodium par jour.
10. Laver les mains, les surfaces en contact avec les aliments, les fruits et les légumes.

Source : le ministère de l'Agriculture des États-Unis, et le ministère de la Santé et des Services à la personne des États-Unis, *Nutrition and Your Health: Dietary Guidelines for Americans*, Washington D.C., 2005.

Pour accéder au guide complet, consultez le site www.mypyramid.gov

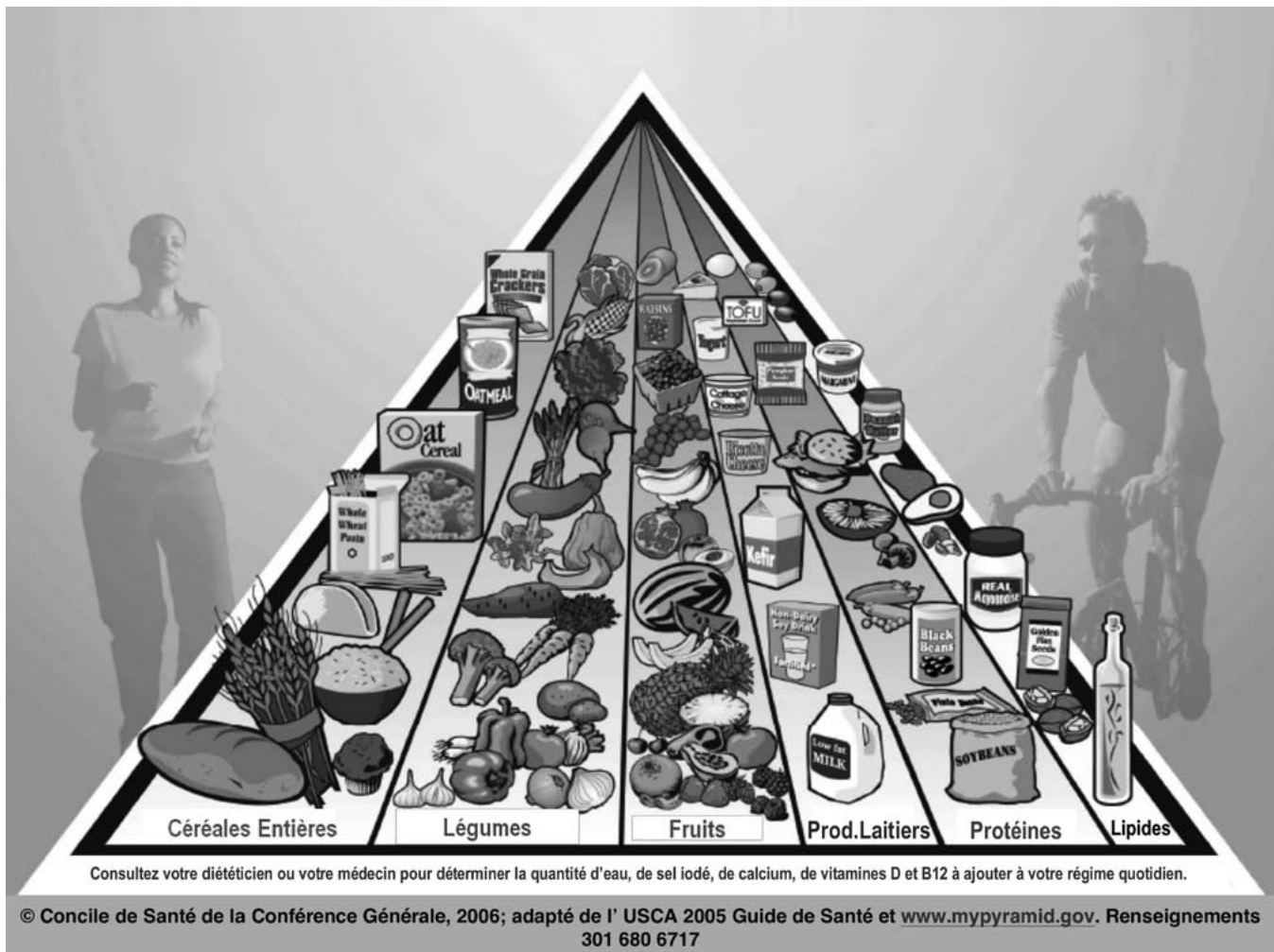


Tableau 2 : Ma pyramide alimentaire végétarienne

lipides pour soutenir la gaine de myéline avec sa couche adipeuse entourant les nerfs.

Ainsi, le cerveau requiert une alimentation équilibrée constituée d'hydrates de carbones, de protéines, de lipides, de vitamines, de minéraux et d'eau, pour fonctionner de façon optimale.

Comment nous assurer d'une alimentation équilibrée ? Plusieurs outils sont disponibles, mais nous nous arrêterons sur trois d'entre eux. Tout d'abord, il y a les guides alimentaires nationaux. Par exemple, le ministère de l'Agriculture, et le ministère de la Santé et des Services à la personne publient le *Dietary Guidelines for Americans* (Guide alimentaire américain), basé sur les recherches

des experts en alimentation. Ce guide, mis à jour tous les cinq ans, indique les habitudes alimentaires saines de base. Voici, dans le tableau 1, un résumé de ces conseils.

Notre second outil, c'est la pyramide alimentaire. Le tableau 2 illustre la pyramide pour les végétariens. *My Vegetarian Food Pyramid*⁴ (Ma pyramide alimentaire végétarienne) divise les aliments en groupes basés sur les nutriments trouvés dans les aliments. Les nutriments principaux de chaque groupe sont listés dans le tableau 3. Pour chaque groupe alimentaire, la pyramide donne le nombre de portions recommandées pour atteindre le nombre de calories dont un individu a

besoin. (Pour trouver les calories dont vous avez besoin, allez à www.mypyramid.gov, inscrivez votre âge, votre sexe, et votre niveau d'activité.)

Et enfin, notre troisième outil : l'étiquette. Ce système, peut-être pas disponible dans tous les pays, est un guide simple des portions, du total des calories, et de la teneur en certains nutriments. Voir le tableau 4 pour un exemple d'étiquette alimentaire aux États-Unis.

Avec les informations du guide alimentaire, de la pyramide alimentaire, et des étiquettes sur les produits alimentaires, vous disposez d'un système raisonnable pour choisir des aliments qui vous assureront une alimentation saine

et équilibrée. Vous serez aussi en mesure de maintenir un poids normal et un sentiment de bien-être.

Protéines : le corps se construit à partir des acides aminés

Les protéines se trouvent dans beaucoup d'aliments. En fait, dans tous les aliments, même dans le céleri (enfin, un peu) ! L'apport quotidien recommandé de protéines est de 0,8 grammes (g) par kilogramme (kg) de poids. Un homme pesant 70 kg a besoin de 56 g de protéines par jour, alors qu'une femme pesant 50 kg a besoin de 40 g par jour. Les portions recommandées par *My Vegetarian Food Pyramid* pour 2 000 calories chez les femmes et 2 500 calories chez les hommes sont d'un apport total de 67 g de protéines pour les femmes et de 80 g pour les hommes¹⁵. Les deux excèdent la recommandation.

Les protéines ont été classées comme *complètes* et *incomplètes*, selon le profil en acides aminés d'un aliment. Comme le profil en acides aminés de la protéine végétale peut être légèrement différent de celui de la protéine animale, on a qualifié les sources végétales de protéines d'incomplètes. Dans le passé, on encourageait les végétariens à choisir des sources de protéines complémentaires au même repas, c'est-à-dire le lait avec

les céréales, les fèves avec le pain, etc. Les découvertes actuelles encouragent la consommation d'une diversité de protéines au cours de la journée, plutôt que la complémentarité intentionnelle de protéines à chaque repas¹⁶.

En plus des protéines ingérées, des acides aminés sont rendus disponibles pour l'absorption et la construction des protéines nécessaires au corps par la desquamation rapide des cellules tapisant le tube digestif. Un régime mixte et varié comportant suffisamment de calories, en plus des acides aminés du tractus gastro-intestinal, fournit suffisamment de protéines¹⁷.

Les protéines végétales fournissent les acides aminés nécessaires à une bonne santé sans les diverses substances nuisibles qui abondent dans la viande. Les gras saturés, spécialement les coupes de viande tendre, sont particulièrement nuisibles, puisqu'ils favorisent la formation de cholestérol. Toutes les viandes contiennent du cholestérol, cette substance cireuse qui se dépose dans les vaisseaux sanguins en plaques athérosclérotiques. Les meilleurs régimes utilisent des protéines végétales, c'est-à-dire des légumineuses, des substituts de viande, des noix, et des graines. Ces aliments protéiques ne contiennent pas de gras saturés ni de cholestérol.

Et les breuvages ?

Le corps a besoin d'eau. Approximativement 50 à 60 % de notre poids corporel est de l'eau. Parmi les sources alimentaires d'eau, mentionnons les aliments liquides (yaourt, crème glacée, crème anglaise, crème dessert), les boissons (eau, breuvages), les aliments solides (les fruits et les légumes contiennent de 73 à 95 % d'eau), et l'eau en provenance de l'oxydation des aliments (200 à 300 cc par jour). On estime qu'il faut boire de l'eau à raison d'un millilitre par calorie ingérée. Ainsi, un jeune adulte ayant besoin de 2 000 calories devrait boire 2 000 ml ou 8,3 tasses d'eau par jour¹⁸.

L'eau embouteillée est coûteuse, mais indispensable dans les pays où l'eau

potable est indisponible. Cependant, elle comporte un désavantage : son contenu en minéraux peut varier considérablement, selon sa source¹⁹. Les dentistes ont remarqué une augmentation de caries, due peut-être à la fréquence d'utilisation de l'eau embouteillée. En effet, de nombreuses marques ne contiennent pas le fluor essentiel à la santé dentaire.

Les jeunes adultes choisissent souvent des breuvages dépourvus de bienfaits nutritionnels. Les boissons gazeuses, par exemple, ne sont que de l'eau aromatisée et du sucre. Chaque 350 ml contient de 150 à 180 calories, ou de 7,5 à 9 cuillères à thé de sucre pur. Ellen White a parlé d'autres breuvages ne nourrissant pas : « La seule attitude qui convienne en ce qui concerne le café, le tabac et les boissons alcoolisées est celle qui est résumée par ces paroles : "Ne prends pas, ne touche pas, ne goûte pas." »²⁰

Les études à l'égard de l'utilisation du café et du thé se contredisent. Certaines indiquent que la caféine augmente l'endurance athlétique^{21,22,23}, améliore l'humeur^{24,25}, favorise un sentiment de bonheur²⁶, peut réduire le risque d'obésité en diminuant la prolifération du tissu adipeux blanc²⁷, et peut augmenter la résistance au froid en augmentant le tissu adipeux brun²⁸.

D'autre part, des études ont aussi révélé certains risques associés à la consommation de café : diminution du tonus musculaire²⁹, diminution des fonctions de la mémoire en présence de bruits propres à distraire ou lorsque pris en fortes doses³⁰, augmentation de la distractivité³¹, état de dépression à l'arrêt de la consommation³², baisse de la tension artérielle³³, tachycardie possible lorsque pris en fortes doses³⁴, blocage des récepteurs d'adénosine pouvant causer la stimulation du système nerveux central³⁵, action diurétique à cause de l'augmentation du flot sanguin rénal³⁶, diminution du flot sanguin cérébral avec augmentation possible du glucose sanguin^{37,38}, augmentation de l'anxiété chez les sujets sensibles à la

Tableau 3 : Nutriments fournis par chaque groupe alimentaire¹⁴

1. Céréales : hydrates de carbone, protéines, fibres, vitamines B, fer, acide folique, oligoéléments.
2. Légumes : hydrates de carbone, fibres, acide folique, vitamine C, bêta-carotène, vitamine K, oligoéléments.
3. Fruits : hydrates de carbone, fibres, vitamine C, acide folique, oligoéléments, phytochimiques.
4. Produits laitiers : protéines, calcium, vitamine D, riboflavine, vitamine B₁₂.
5. Protéines, zinc, fer, vitamine B₆.
6. Matières grasses : acides gras, vitamine E.

caféine^{39,40,41,42}, augmentation possible de la colère, de l'agressivité, et de la violence chez les jeunes hommes mais diminution chez les hommes plus âgés⁴³, et augmentation possible de la perte urinaire de calcium et de l'équilibre négatif de calcium^{44,45}. Des études montrent aussi que la prise de caféine peut causer du reflux gastro-œsophagien^{46,47,48}, mène à la dépendance à la caféine^{49,50}, augmente le risque de déshydratation⁵¹, augmente l'incidence d'un infarctus du myocarde chez les femmes consommant plus de cinq tasses de café par jour⁵², augmente l'incidence d'un arrêt cardiaque primaire chez les hommes et les femmes buvant plus de cinq tasses par jour⁵³, et élève le taux de glucose sanguin chez les insulino-indépendants⁵⁴. L'ingestion de boissons contenant de la caféine et d'autres boissons non alcoolisées peut aussi diminuer la consommation de lait et de jus de fruits⁵⁵.

Les médias populaires attribuent des effets bénéfiques à l'alcool, au vin en particulier. Le resvératrol – un phytochimique – présent dans le vin, est responsable de ces bienfaits ; il vient de la peau des raisins rouges. Manger le raisin rouge ou boire son jus procure le même bienfait. L'Association américaine du cœur a déclaré que puisque l'éthanol « s'associe à de nombreux risques pour la santé [...] la recommandation de l'alcool (ou du vin spécifiquement) comme stratégie cardioprotectrice est peu justifiable actuellement »⁵⁶.

Avec tous ces avertissements, pourquoi ne pas opter pour des breuvages sains ? *My Vegetarian Food Pyramid* suggère que le lait et les produits laitiers, les jus de fruits et de légumes, et l'eau constituent les meilleurs choix pour votre santé. Si vous préférez les substituts de lait, choisissez des marques qui fournissent les nutriments du lait. Une portion de lait fournit 8 g de protéines, de 20 à 30 % de la valeur quotidienne (VQ) de calcium, 30 % de la VQ de riboflavine, de 20 à 25 % de la VQ de vitamine D, de 25 à 35 % de vitamine B₁₂. Lisez l'étiquette sur le substitut de lait – soja, noix ou riz – de votre choix.

Conclusion

Devant tant de preuves concernant les bons choix alimentaires et la façon dont le régime alimentaire affecte votre santé et votre performance scolaire, il n'est que raisonnable de vous approprier les bienfaits d'une alimentation saine. Il y a 150 ans, Ellen White a écrit : « Les fruits, les céréales et les légumes préparés d'une façon simple, sans épices ni graisse d'aucune sorte, forment, avec le lait ou la crème, le régime le plus sain. Ces aliments nourrissent notre corps, et nous assurent une vigueur physique et intellectuelle que ne saurait nous donner une nourriture stimulante⁵⁷. »

Il ne tient qu'à vous d'améliorer votre vigueur intellectuelle et votre capacité d'endurance. Accordez-vous ce qu'il y a de mieux tout au long de votre carrière universitaire, et en fait, tout le reste de votre vie, grâce à une nutrition saine et équilibrée. Suivez les conseils nutritionnels qui vous sont disponibles, usez de sagesse dans le manger et le boire, faites régulièrement de l'exercice, et mettez en pratique les lois de la santé que vous avez l'avantage de connaître en tant qu'adventiste. (Guides alimentaires : références disponibles en ligne – voir le tableau 5.) Votre cerveau a besoin des nutriments contenus dans les bons aliments. Maximisez le temps, l'énergie, et l'investissement financier d'un enseignement supérieur en vous occupant de vos besoins alimentaires. Votre carrière dépend d'un cerveau alerte, à la mémoire efficace, et bien nourri.

Georgia E. Hodgkin (EdD., Université de Loma Linda) est professeur de nutrition et de diététique, et assistante du président du Département de nutrition et de diététique à la School of Allied Health Professions, Université de Loma Linda, Californie, États-Unis. Son courriel : ghodgkin@llu.edu.

Valeur nutritive

Portion de ½ tasse (114 g)

Teneur par portion

Calories 260

Calories des matières grasses 120

	% valeur quotidienne
Lipides 13 g	20 %
saturés 5 g	25 %
Cholestérol 30 mg	10 %
Sodium 660 mg	28 %
Glucides 31 mg	1 %
Sucres 5 g	
Fibres 0 g	0 %

Protéines 5 g

Vitamine A 4 % • Vitamine C 2 % • Calcium 15 % • Fer 4 %

• Les pourcentages (%) de la valeur quotidienne se basent sur un régime de 2 000 calories. Votre valeur nutritive quotidienne peut être moins élevée ou plus élevée, selon vos besoins en calories.

Nutriments	2 000 calories	2 500 calories
Lipides	moins de 65 g	80 g
Gras saturés	moins de 20 g	25 g
Cholestérol	moins de 300 mg	300 mg
Sodium	moins de 2 400 mg	2 400 mg
Glucides	300 g	375 g
Fibres	25 g	30 g

1 g de lipides = 9 calories
1 g de glucides = 4 calories
1 g de protéines = 4 calories

Tableau 4 : une étiquette alimentaire

RÉFÉRENCES

1. G. C. Rampersaud, M. A. Pereira, B. L. Girard, J. Adams, et J. D. Metzl, « Breakfast Habits, Nutritional Status, Body Weight, et Academic Performance in Children and Adolescents », *Journal of the American Dietetic Association* 105, 2005, p. 743-760.
2. Center on Hunger, Poverty, and Nutrition Policy, « Statement on the Link between Nutrition and Cognitive Development in Children », Medford, Massachusetts, Tufts University School of Nutrition, 1995.
3. American School Food Services Association, « Impact of Hunger and Malnutrition on Student Achievement », *School Board Service Research Review* 1, printemps 1989, p. 17-21.
4. L. Parker, *The Relationship Between Nutrition and Learning: A School Employee's Guide to Information and Action*, Washington, D.C., National Education Association, 1989.
5. L. Brown and E. Pollitt, « Malnutrition, Poverty and Intellectual Development », *Scientific American*, 274, 1996, 2, p. 38-43.

Suite page 32



Eunice Michiles

Dialogue avec Eunice Michiles, première femme et première adventiste à devenir sénatrice du Brésil

En 1979, année décisive dans l'histoire du Brésil, le parlement entièrement masculin a ouvert ses portes à la première sénatrice élue : Eunice Michiles, une adventiste du 7^e jour.

Née d'une famille adventiste, l'enfance d'Eunice a été grandement façonnée par les valeurs de ses parents missionnaires. Son père était pasteur dans les régions reculées du nord-est du Brésil. L'engagement absolu de ce dernier à satisfaire les besoins spirituels et sociaux des pauvres de ces régions largement négligées l'ont conduite de bonne heure à transmettre les valeurs de l'Évangile dans les tissus politique et social du pays.

Son intérêt pour le service social et son engagement chrétien ont débouché sur la politique. C'est ainsi qu'en 1979, elle a été élue au Sénat fédéral. Plus tard, elle est devenue la première femme conseillère auprès du *State of Amazon Accountability Office*.

En 1984, Eunice Michiles s'est portée candidate à l'élection pour la vice-présidence de la république. Elle a vu son rôle public comme une occasion d'instiller dans l'agenda gouvernemental du pays des questions dont, jusque-là, on débattait fort peu. Son agenda politique se distinguait surtout par la défense des droits des femmes, le développement durable, l'éducation à l'écologie et le planning familial. Son implication dans le planning familial et les questions de santé publique a reçu une reconnaissance internationale lorsque le Congrès américain lui a décerné la Médaille d'Honneur pour son travail remarquable dans la région.

Bien qu'absorbée par la vie publique,

Eunice est toujours un membre actif de son Église locale. Elle enseigne dans une classe de l'École du sabbat, dirige le Ministère des femmes, et consacre ses talents aux besoins de l'Église. En 2005, elle a fait partie de la délégation de la Division sud-américaine lors de la session de la Conférence Générale à Saint-Louis.

■ *Parlez-nous un peu de votre enfance.*

Mes parents, Théófilo et Edith Berger étaient des aventuriers. Premiers missionnaires adventistes dans le nord-est du Brésil au début des années 1930, ils se sont entièrement consacrés à aider spirituellement et matériellement leurs paroissiens. Leur dévouement, leurs longues heures de travail et leur ardent désir de faire l'impossible pour manifester l'amour de Dieu ont produit sur mon enfance une impression durable. C'est là que j'ai saisi la véritable essence de l'Évangile : aller au-delà des sermons et s'investir dans les joies et les peines de la vie quotidienne de notre prochain.

■ *À cette époque, quels ont été les événements marquants de votre vie ?*

La perte de mon père. Lors d'un long périple missionnaire à l'intérieur des terres, il a attrapé la typhoïde – une maladie très grave à cette époque. Après quelques semaines de lutte, elle l'a emporté. J'avais 10 ans. Cette tragédie soudaine a complètement bouleversé notre vie. Ma mère, mon petit frère et moi avons déménagé dans une maison derrière une école adventiste. Maman travaillait comme blanchisseuse. J'ai mis la main à la pâte,

et j'ai même travaillé dans une usine. Comme la vie était dure ! J'en ai développé un grand complexe d'infériorité. Mais le Seigneur nous aide à l'heure la plus sombre. C'est l'une de mes institutrices qui m'est venu en aide. Elle s'est vraiment intéressée à moi : un petit mot par-ci, une petite tape d'encouragement par-là ont suffi pour me faire comprendre que j'étais précieuse pour Dieu et qu'il m'emploierait dans son œuvre. Mon institutrice corrigeait mes devoirs et me félicitait de mon travail. Elle a fait naître la confiance en moi et m'a appris à compter sur Dieu. Petit à petit, j'ai surmonté mes sentiments d'incapacité.

■ *Pensez-vous que plus tard, ces difficultés d'enfance ont contribué à votre épanouissement ?*

Certainement. En général, nous ne comprenons pas pourquoi certaines choses nous arrivent, surtout les difficultés. Mais Dieu transforme les chagrins et les pertes en précieuses leçons. Il m'a fortifiée pour que je puisse affronter les défis qui m'attendaient. Après avoir terminé mes études de professeur, je me suis mariée. Puis, un changement majeur est survenu dans ma vie. J'ai déménagé à la campagne dans l'État de l'Amazonie, un endroit de grande beauté naturelle mais socialement misérable. Dieu s'est servi de moi là-bas. Non seulement j'ai enseigné, mais j'ai aussi participé à la construction de 127 écoles et à l'éradication de l'analphabétisme de cette région. L'éducation adventiste était mon modèle. Mais que de défis ! Une fois, une épidémie de varicelle a frappé la région. Beaucoup en sont morts. C'est l'éducation adventiste et sa philosophie du service qui m'ont poussée à m'impliquer pleinement dans l'humanitaire. Ayant travaillé avec les équipes médicales, j'ai vu de nombreuses personnes être arrachées des griffes de l'épidémie. Certaines demandaient des prières. Un jour, un homme agonisant m'a fait appeler. Il m'a demandé de réciter le Psaume 23. À peine ai-je

terminé qu'il est mort dans mes bras. Dans ces années d'intenses sacrifices, mais aussi d'épanouissement spirituel, j'ai découvert que Dieu avait une mission spéciale pour moi.

■ *Comment êtes-vous entrée en politique ?*

Ma belle-famille était très impliquée en politique. Mais moi, je préférerais m'en tenir à l'humanitaire et à l'enseignement ! Quand nous avons déménagé avec nos quatre enfants dans la capitale de l'Amazonie, j'ai commencé à diriger une entreprise. Je n'ai pas tardé à comprendre que je ne pouvais me passer du travail humanitaire. J'ai alors décidé de me porter candidate aux fonctions officielles. J'ai dû affronter beaucoup de préjugés et de persécutions politiques. Mais Dieu avait un plan : en cinq ans, je suis devenue la première sénatrice du Brésil.

■ *Dans l'échiquier politique, est-il possible de promouvoir la paix ?*

Dans Jérémie 29.7 (LSG), il est écrit : « Recherchez le bien de la ville [...] parce que votre bonheur dépend du sien. » Comment parler de paix quand règnent l'injustice sociale, la misère, quand les lois vont à l'encontre des principes bibliques et quand on empêche les gens d'adorer Dieu ? J'ai travaillé sur la législation impliquant la liberté religieuse et les questions environnementales qui, aujourd'hui, ont atteint une importance mondiale.

L'égalité des sexes est aussi l'un des sujets chers à mon cœur. Nous devrions nous pencher sur de nombreux autres secteurs pour y véhiculer des valeurs chrétiennes et ainsi provoquer des changements. Par la politique, la communauté chrétienne a la chance de mettre en œuvre les enseignements bibliques et de lutter en faveur de la paix dans les domaines les plus divers.

■ *Comment viviez-vous les principes bibliques lors de vos mandats ?*

Voici un exemple : en Amazonie, j'ai vu des femmes mourir, affaiblies

par des grossesses successives. Il était urgent que les femmes reçoivent de l'information sur la contraception. En outre, les droits des femmes étaient limités dans la Constitution elle-même. Alors, j'ai cherché à proposer et à rédiger de nouvelles lois. À l'invitation d'autres pays, j'ai traité de l'importance de la participation des femmes en politique et de leur droit à l'égalité devant la loi. Mon engagement sur de tels sujets m'a amené aussi loin qu'en Irak et qu'en Chine. À ce jour, les droits des femmes sont un sujet de grande importance. La participation des femmes en politique et aux postes de leadership est encore limitée. Dans de nombreux pays, par exemple, la femme qui travaille n'a pas accès à une garderie sur son lieu de travail.

De telles situations liées aux préjugés sont contraires aux enseignements bibliques. La Bible ne décrit-elle pas des femmes de premier plan telles que Déborah, laquelle a été un chef spirituel et politique en temps de guerre ? Ou la femme vertueuse du livre des Proverbes qui a su concilier sa vie professionnelle avec ses activités caritatives et familiales ? Ou Marie, la femme que Dieu a choisie pour être la mère de notre Sauveur ? Nous devons prendre au sérieux l'enseignement biblique sur l'égalité des sexes et l'appliquer dans la vie quotidienne, la politique, l'Église, au travail, et partout ailleurs. La Bible devrait être à la base de toutes les actions de notre vie privée ou publique, de toutes les paroles que nous prononçons en chaire, dans notre entreprise et à la maison. La façon dont Jésus a traité les gens devrait constituer notre modèle.

■ *Comment les chrétiens peuvent-ils s'engager dans les affaires publiques pour promouvoir la paix ?*

Pensez à servir dans un domaine public. Engagez-vous dans le processus de législation et les débats qui l'entourent. Priez pour les autorités en place. Restez vigilant et impliqué quant aux grands problèmes sociaux dont doivent

se préoccuper les chrétiens : alcool, drogues, problèmes liés à la liberté religieuse y compris le droit d'observer le sabbat, priorités dans le domaine de l'éducation, etc. Que le chrétien se sente concerné par ces choses, mais se garde bien de devenir partisan ou sectaire.

■ *Se pourrait-il qu'une telle participation entre en conflit avec la vie chrétienne ?*

Dans toute entreprise humaine, même dans un environnement chrétien, nous devons choisir : allons-nous agir selon la volonté humaine ou selon l'orientation divine ? Il en va de même en politique. Ici, en fait, les défis peuvent être encore plus grands. Daniel, impliqué dans la politique babylonienne, a fait face à plus de défis qu'un simple juif. Ayant les clés du royaume, il se peut que l'argent ait été une grande tentation pour lui. Il a dû subir de rudes pressions politiques pour accepter des lois et des comportements contraires aux principes bibliques. En politique, les défis que doit relever un chrétien ne sont pas négligeables, et les risques de s'éloigner de Dieu sont réels. Mais Daniel a été fidèle, comme Joseph et Esther. Ne perdons pas de vue le fait que notre royaume n'est pas

de ce monde. Toute action politique que nous entreprenons doit avoir pour unique objet d'aider les autres à discerner le royaume céleste.

■ *Quel message voudriez-vous laisser aux lecteurs de Dialogue ?*

Défis et difficultés font partie de la vie. L'essentiel, c'est de ne jamais renoncer. Vous souffrirez d'injustices, certes, mais cultiverez l'amour et agirez sérieusement pour changer le monde. Donnez à l'amour la première place dans vos relations. Gardez vos yeux fixés sur Dieu, et vous pourrez faire une différence dans le monde. Chaque jour, permettez à la Parole de se faire chair dans votre vie. Que l'idéal chrétien gouverne vos actes. C'est là le principe de toute action politique capable de promouvoir et d'établir la paix.

Interview de Henrienne Barbosa

Henrienne Barbosa est journaliste et auteur de *Eunice Michiles : A primeira Senadora do Brasil* (Eunice Michiles : première sénatrice au Brésil). Actuellement, elle complète son doctorat. Son courriel : henrienne1@gmail.com.

Courriel d'Eunice Michiles : emichiles@gmail.com.

Site internet : <http://www.eunicemichiles.com>.

Let's Talk!

Voulez-vous envoyer un commentaire ou poser une question au pasteur Jan Paulsen, président de l'Eglise adventiste du septième jour? Voici où vous pouvez le faire :

<http://www.letstalk.adventist.org>

Le but du site Web est d'encourager la communication entre les jeunes adventistes de la planète et le bureau du président de la Conférence générale. Vous trouverez aussi des liens utiles et une base de données avec des questions et des réponses sur de nombreux sujets. À visiter !

Contribution à la paix

Suite de la page 10

- Press, 1998.
12. « The Gospel of War », *Review and Herald*, 3 mai 1898.
 13. « The Present Crisis », supplément de *Review and Herald*, 3 mai 1898.
 14. Dans Douglas Morgan, *Adventism and the American Republic: The Public Involvement of a Major Apocalyptic Movement*, Knoxville, Tennessee, University of Tennessee Press, 2001, p. 66-68.
 15. *Ibid.*, p. 104-106.
 16. « Address to President Harding », *Review and Herald*, 8 décembre 1921, p. 2.
 17. Ellen G. White, *Testimonies*, vol. 9, p. 205.
 18. C. Vann Woodward, *The Strange Career of Jim Crow*, New York, Oxford University Press, 1974, p. 67-109.
 19. Ellen G. White, *The Southern Work*, Washington D. C., *Review and Herald Publ. Assn.*, 1966, p. 44.
 20. *Ibid.*
 21. *Ibid.*, p. 51-62.
 22. Schwarz et Greenleaf, p. 234.
 23. « Eastern Tour », *Review and Herald*, 6 septembre 1864, p. 116.

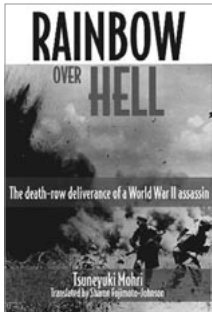
Attention, Professionnels Adventistes

Si vous êtes titulaires d'un diplôme en tous domaines, inscrivez-vous au Réseau des Professionnels Adventistes (RPA), registre électronique mondial permettant aux institutions et agences qui en font partie de repérer des candidats pour des emplois dans l'enseignement, l'administration, les services médicaux, la recherche, ainsi que des consultants compétents et du personnel pour le service de mission. Inscrivez-vous directement sur le site Web du RPA :

<http://apn.adventist.org>

Et encouragez vos collègues et amis adventistes qualifiés à faire de même !

LIVRES



**Rainbow Over Hell :
the Death-Row Deliverance
of a World War II Assassin**
Tsuneyuki Mohri, tr. Sharon Fujimoto-
Johnson (Boise, ID : Pacific Press Pub.
Assn., 2006)

Recension de Lisa M. Beardsley

Comment un écolier devient-il un assassin ? Pourquoi une mère se jette-t-elle d'une falaise ou une fille lève-t-elle ses mains dans un lent mouvement de danse avant d'exploser ? Ce livre saisira les fêrus d'histoire aussi bien que ceux qui réfléchissent et se demandent pourquoi de jeunes hommes ont volontairement affronté le feu des armes, les missions-suicides et la torture au nom d'une guerre « juste ». Accepter volontairement de sacrifier sa propre vie pour protéger la Nation divine « était la preuve qu'on était Japonais ». Dans l'habituel monde de la guerre, cette bonne volonté ne se limite pas aux Japonais.

L'histoire de Saburo Arakaki raconte la bataille sauvage de Saipan qui a commencé le 11 juin 1944. Ne sachant pas qu'ils ont été abandonnés, des soldats et des civils japonais se battent désespérément contre les puissantes forces américaines, en croyant que la force militaire du Soleil Levant va se lever sur leurs 365 nuits d'enfer. Cela n'arrivera jamais.

Farouchement loyal au divin Empereur, Saburo infiltre le camp de prisonniers et assassine un japonais prétendu traître parce qu'il répand « des mensonges » de défaite du Japon. Le policier militaire qui a donné cet ordre de tuer réitère et Saburo, stoïque, assassine pour la seconde fois, pour l'honneur de la Nation divine. Après avoir combattu dans les guérillas résistantes pendant presque quatre mois après la fin de la guerre, toute la bande de soldats et de civils finit par se rendre. Saburo est emprisonné et torturé. Il avoue ses crimes et est condamné à mort, alors que le policier militaire donneur d'ordres est libéré et retourne au Japon.

La narration bouge vite. Le lecteur, ayant vu la brutalité de la guerre, considère maintenant une image crue de la rage et de la confusion de ce jeune homme trahi et confronté à la mort à Guam. Sa sentence a été commuée en réclusion à vie. Saburo est transféré à la prison d'Oahu à Hawaï.

Des années plus tard, c'est un Saburo libéré qui se tient à l'emplacement de cette prison avec l'équipe d'un documentaire télévisé. « Tout a tellement changé », pense-t-il. « Rien n'indique qu'il y ait jamais eu une prison ici. »

En effet, que de changements ! Pas seulement le site de la prison, mais la vie elle-même. Le suspense et le rythme rapide de l'histoire racontent comment Dieu change les vies et les événe-

ments, faisant sortir la beauté des cendres, l'amour de la haine. Les prisons de la guerre, de la mort, de la vengeance et du désespoir qui retenaient Saburo font place à l'aurore de l'espoir. Il devient un pasteur adventiste. Par le biais d'un documentaire télévisé au sujet de « Paul d'Okinawa », c'est une histoire dans l'histoire. Les postscriptums à la fois de l'auteur et du traducteur attestent du pouvoir et de la grâce de Dieu dans notre vie : un arc-en-ciel d'espoir s'élève au-dessus de l'enfer de la futilité qui semble souvent dominer notre existence humaine.

L'observation de l'auteur donne une fine perspective sur la question perpétuelle de la guerre. « La guerre, c'est le massacre de l'humanité sous un drapeau. Et c'est l'ultime péché de l'humanité contre l'humanité. Pourquoi les humains causent-ils la guerre et la haine et se battent-ils les uns contre les autres ? On trouve la réponse dans les profondeurs de l'âme humaine. Et le remède doit être la paix qui gagne notre âme à travers l'amour de Jésus Christ. »

A l'origine, le livre a été publié en japonais sous le titre *Jigoku-no Niji*, en 1998, par la Mainichi Newspapers Company et en 2005 par la Kodansha Publishing Company. Site Web : <http://rainbowoverhell.com>.

Lisa M. Beardsley (Ph. D., Université d'Hawaï) est rédactrice en chef de *Dialogue* et directrice adjointe du Département de l'éducation à la Conférence générale.



**Faith Step by Step :
Finding God and Yourself**
Reinder Bruinsma (Grantham,
Angleterre, Stanborough Press, 2006)

Recension d'Israel Bamidele Olaore

Reinder Bruinsma est un tisseur de complexité. De ses mots et arguments, précis, choisis, il tisse sa réflexion sur « La foi pas à pas : trouver Dieu et se trouver soi-même » (titre du livre). Il en résulte un cheminement magistral à travers des explications stimulantes et complexes visant à tenir par la main le voyageur en quête de découverte – celle de Dieu, celle de soi. L'auteur écrit pour un lecteur postmoderne, au courant de la science, intellectuellement perspicace, et philosophe. Le chapitre introductif résume merveilleusement l'ouvrage et réclame que l'on décide « d'avoir un lien relationnel avec un Dieu stupéfiant, un Dieu d'amour » (p.15).

Suite page 26

Le cerveau d'Einstein

Clifford Goldstein

Le Dieu qui créa le cerveau d'Einstein peut aussi vous faire comprendre ce que vous êtes et ce que vous pouvez être.

Interview, déclaration, dédicace, souvenir, etc. : tout le monde voulait tout le temps quelque chose d'Albert Einstein. Même sa mort ne put arrêter cette obsession. L'engouement pour tout ce qui le concernait était tel qu'après son décès, son cerveau fut ôté de son crâne comme une noix de sa coquille. Ce cerveau qui, pendant près d'un demi-siècle, avait dominé la physique, disparut comme l'une des particules subatomiques qui l'avaient tant fasciné.

Selon une rumeur, il aurait été disséqué puis rangé dans un garage en Saskatchewan (Canada), avec des croses de hockey et des ballons de basket dégonflés. La vérité, c'est que lors de l'autopsie d'Einstein (mort en 1955 suite à un anévrisme de l'aorte, à l'hôpital de Princeton), le docteur Thomas Harvey ouvrit son crâne et en en retira le cerveau, prétendument à des fins de recherche médicale. Mais il ne le rendit jamais !

« Thomas Harvey [l']a gardé [pour] lui, écrivit un journaliste, pas à l'hôpital mais chez lui, et quand il est parti de Princeton, il l'a tout simplement emporté. Les années ont passé. Il n'a fait ni recherches, ni découvertes. Faute de jurisprudence dans une cause impliquant la récupération d'un cerveau « emprunté » en pareilles circonstances, aucun procès n'a été intenté contre lui. Et puis Thomas Harvey s'est évaporé dans la nature. Dans ses

rare interviews (1956, 1979 et 1988), il répétait qu'il n'en avait plus que pour environ « un an pour finir d'étudier ce spécimen¹. » »

Après s'être agrippé au « spécimen » pendant 40 ans sans en faire grand-chose, le docteur Harvey – privé de clientèle après la révélation publique de son acte – prit une décision. À plus de 80 ans, se sentant peut-être coupable, il voulut restituer le cerveau à la famille d'Einstein. Le journaliste Michael Paterniti, devenu son ami, lui proposa de le conduire de la côte est des États-Unis jusqu'en Californie chez la petite-fille du physicien. Dans le coffre de la voiture (une Buick Skylark), ils déposèrent un récipient Tupperware rempli de formol dans lequel flottait le cerveau d'Einstein et traversèrent le continent.

Michael Paterniti en tira un livre, *Driving Mr. Albert*, qui relate l'une des randonnées en voiture les plus bizarres de l'histoire étatsunienne : un vieux médecin en proie à la culpabilité, un journaliste doué et, bien entendu, le cerveau d'Albert Einstein clapotant dans un coffre de voiture pendant près de 5 000 km, ce qui (comme on peut l'imaginer) provoqua en chemin bien des incidents.

La scène la plus singulière, cependant, eût lieu vers la fin du voyage, quand les deux hommes se trouvèrent face à Evelyn, petite-fille d'Einstein, et à sa perplexité. Bien qu'elle ait su qu'ils venaient avec le cerveau de son célèbre grand-père, elle ne savait trop ce qu'elle était censée en faire. Et voilà Evelyn Einstein et Michael Paterniti assis sur le siège avant de la Skylark. Il ouvre le couvercle du récipient pour lui montrer le cerveau de son papy Albert.

« Je soulève le couvercle, écrit

Paterniti, déroule une bande de tissu humide, et une douzaine peut-être de bouts de cerveau, de la taille d'une balle de golf, s'en échappent – des morceaux du cortex cérébral et du lobe frontal. L'odeur du formol nous frappe comme une gifle. [...] Les morceaux sont scellés dans la celloïdine – boulettes de cervelle rosâtres, couleur de foie, enrobées de cire dorée. J'en passe quelques-unes à Evelyn. Elles sont molles et ne pèsent pas plus que de très légers galets. »

Evelyn et Michael se repassent ces morceaux pendant quelques minutes, puis, comme elle se souvient très bien de son grand-père, elle regarde le journaliste et lui dit : « C'était donc ça la cause de toute cette histoire ? » Quelques instants plus tard, caressant un autre morceau, elle ajoute : « On pourrait faire un joli collier avec celui-ci². »

Ensuite, calmement, silencieusement, ils remettent les morceaux dans le récipient et referment le couvercle sur le cerveau d'Albert Einstein.

Théorie de la matière et matière de la théorie

À part la bizarrerie de la scène, songeons plutôt au fait que tous deux tenaient dans leurs mains le berceau même (au sens littéral du terme) où furent renversés presque trois siècles de physique newtonienne. Dans ces « bouts de cerveau de la taille d'une balle de golf » ont été formulés les fondements de la physique nucléaire. Quelque part dans ces « boulettes rosâtres, couleur de foie, » naquit la formule $E=mc^2$, concept qui changea le monde. Ces petits morceaux de matière (plus du tout grise, mais rose) avaient tiré de l'air ambiant la théorie de la relativité restreinte puis celle de la relativité généralisée, théories qui ont montré que le temps et l'espace ne sont pas absolus mais varient en fonction de la quantité de matière impliquée et de la vitesse de l'observateur. Bref, quelques poignées de cervelle dans leurs mains avaient créé certaines

des idées les plus fascinantes et les plus précieuses de l'histoire de l'humanité.

Les potentiels symboliques de cette scène sont multiples, mais arrêtons-nous sur celui-ci : peut-on limiter Einstein et tout son génie, toutes ses idées, toutes ses passions (son côté Casanova), à cette matière cérébrale, à ces circonvolutions neuronales et fibreuses ? Peut-on le restreindre à sa seule structure physique – cerveau et reste du corps ?

Albert, finalement, n'étiez-vous que ça ?

Et nous ? Que sommes-nous, vraiment ? Des êtres purement physiques, vivant conformément aux seules lois de la physique, exsudant sentiments, idées, sens artistique et créativité comme l'estomac sécrète les sucs gastriques, et le foie, la bile ? Ne sommes-nous, avec tout ce que nous faisons, pensons et créons, qu'un phénomène purement physique, que le mouvement de nos atomes, que la synthèse de nos protéines, que la fixation ou l'activation de notre adénylate cyclase, que la séquence de nos hormones ACTH, alpha-MSH, bêta-MSH et bêta-lipotropine ? Savoir qui nous allons épouser ne dépend-il que de la convergence de vecteurs physiques ? Pourrait-on, dans l'idéal, tout expliquer, tout exprimer et tout prévoir – nos pensées, nos désirs, nos choix – comme on peut le faire pour le mouvement des étoiles ?

La réponse dépend d'une autre question majeure : celle de notre origine. Comment et pourquoi sommes-nous ici ? Si nous sommes le produit de forces purement physiques agissant au sein d'un univers purement physique, sans que rien n'existe en dehors, au-dessus et au-delà de la matière et du mouvement, alors comment pourrions-nous être autre chose que matière et mouvement ? L'ensemble ne peut-il jamais être plus que la somme de ses parties ? Certes non, diront certains. Donc, dans cette conception, nous sommes des processus physiques, totalement déterminés par une activité physique antérieure, ce qui implique

que nous n'avons pas plus de libre arbitre qu'une poupée mécanique ou qu'un ordinateur asservi à un logiciel.

La sentence

Un jeune homme fait face au juge qui vient de le condamner à 10 ans de prison. On lui demande s'il désire s'exprimer et il répond ainsi à l'invitation de la cour : « Votre Honneur, affirme-t-il, s'approchant de la barre, comment pouvez-vous en toute bonne conscience m'envoyer en prison ? Ce n'est pas juste ! »

Le juge laisse ses lunettes glisser jusqu'au bout de son nez, regarde l'accusé et demande : « Ce n'est pas juste ? »

« Non ! »

« Expliquez-moi ça. »

« C'est que, dit le jeune homme, dès ma naissance, à cause de ma famille, de mes gènes, de mon éducation, de mon environnement, de mes amis – tout m'a aiguillé vers une vie de crime sans que j'aie le moindre choix. Il ne pouvait en être autrement. Je ne suis pas plus responsable de mes actes que l'eau de son écoulement dans les ruisseaux. Je n'ai eu aucun choix dans tout ce que j'ai fait. »

Le juge réfléchit en silence, puis se penche et regarde le jeune homme droit dans les yeux : « Eh bien, mon garçon, je vais vous dire pourquoi je dois vous condamner à 10 ans de prison. Dès ma naissance, à cause de ma famille, de mes gènes, de mon éducation, de mon environnement – tout ce qui m'est arrivé dans la vie m'a forcé, sans que j'aie le moindre choix, à prononcer cette sentence. »

Son marteau s'abat et un gendarme emmène le prisonnier.

Des robots biologiques

Sommes-nous, comme ce juge et ce criminel, captifs des forces de la physique au point où tout ce que nous faisons – depuis ce que nous mangeons jusqu'à la personne que nous aimons – ne résulte jamais d'un libre choix, mais constitue l'aboutissement inévitable de ce qui s'est passé antérieure-

ment ? Même si nous ne le ressentons pas ainsi, nos « libres choix » sont-ils aussi prédéterminés que notre ADN ? « Tout ce qui arrive, a écrit Arthur Schopenhauer, les plus petites choses comme les plus grandes, arrive nécessairement³. » Si nous adoptons cette conception purement matérialiste de la réalité, il sera difficile de voir les choses autrement.

D'autre part, si l'idée voulant que notre existence se résume au seul mouvement aléatoire d'atomes irrationnels nous semble aussi farfelue que celle de concevoir l'amour comme n'étant rien d'autre que la conséquence des sécrétions hormonales, il faut alors que notre origine relève de quelque chose de supérieur aux lois de la physique et dépasse le mouvement et la matière. Il faut alors qu'existe une puissance supérieure aux lois de la mécanique et de la physique qui régissent l'univers, une puissance ayant créé non seulement ces lois, mais aussi notre liberté, notre créativité et notre capacité d'aimer – ces aspects de notre existence qui ne semblent pas dépendre des seules lois de la nature.

Or quelle peut être cette puissance, si ce n'est Dieu, le Créateur ? Quand la Bible dit que l'être humain fut fait « à l'image de Dieu » (Genèse 9.6), cela peut vouloir dire que des caractéristiques humaines telles que la liberté, la créativité et l'amour sont la manifestation de la nature même de Dieu. Répétons-le : s'il n'y a pas de Dieu ayant créé un monde doté du libre arbitre, où la liberté fonctionne à un niveau situé au-delà de la pure physique, alors il est difficile de nous concevoir nous-mêmes comme autre chose que des robots biologiques, avec des neurones au lieu de puces en silicone.

Laquelle de ces deux options vous paraît la bonne ?

La réponse est importante car on peut trouver en elle sens et objet à notre existence, si tant est que cela soit possible. Après tout, il serait difficile (mais peut-être pas impossible) de trouver en nous beaucoup de sens et

d'objet si nous n'étions que matière et mouvement, que des êtres sans contrôle sur nos pensées, actions, ou choix (et ce serait déprimant, car si nous ne sommes que des processus physiques, nous n'avons alors pas d'autre choix que de nous imaginer libres même si nous ne le sommes pas réellement). Mais si nous sommes des êtres créés par une force consciente qui nous a faits libres et nous a donné la capacité de faire nos propres choix, notre vie, alors, peut prendre une toute autre dimension, bien au-delà des seules forces purement physiques (pas plus capables de choisir pour elles-mêmes que les pages d'un livre ne peuvent décider des mots qui vont s'y imprimer).

Une fois encore, que choisissons-nous ? Sommes-nous de simples automates, ou des êtres libres créés à l'image d'un Dieu aimant ?

Ce n'est bien sûr qu'une autre manière de demander « Qui sommes-nous ? Que sommes-nous ? Quel est le sens de notre existence ? » Réfléchissez à ces questions dans le contexte de la révélation divine.

Et réjouissez-vous de n'avoir pas besoin de disposer du cerveau d'Einstein pour trouver ou comprendre les réponses !

Cet article est tiré du dernier livre de Clifford Goldstein, *Life Without Limits* (Hagerstown, Maryland, Review and Herald Publishing Association, 2007). Avec permission.

Clifford Goldstein est directeur du Guide d'étude de la Bible pour adultes à la Conférence générale des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland, U.S.A. Il est l'auteur de quelques 20 ouvrages et de nombreux articles. Son courriel : goldsteinc@gc.adventist.org.

RÉFÉRENCES

1. Michael Paterniti, *Driving Mr. Albert: A Trip Across America with Einstein's Brain*, New York, Random House, 2000, p. 24.
2. *Ibid.*, p. 194.
3. Arthur Schopenhauer, *Essai sur le libre arbitre* [1841], Paris, Rivages, 1992, p. 106.

Livres

Suite de la page 23

Ce livre ne traite pas du sujet à petites doses. Il exige de son lecteur qu'il déchiffre les applications à sa vie des pensées et des concepts proposés comme autant d'étapes nécessaires vers Dieu et la découverte de soi. Ses chapitres soigneusement structurés se succèdent en une montée ordonnée vers la décision à prendre en faveur de Dieu. « Sens » est suivi par « Vérité », laquelle, une fois comprise et appréciée, guidera le chercheur vers « Foi ». Ces trois premiers chapitres veulent établir dans l'esprit du lecteur la réalité de Dieu.

On ne peut, à ce stade, que tomber d'accord avec Reinder Bruinsma disant que « cette prise de conscience du divin ne découle pas d'une réflexion profonde ou de la lecture d'ambitieux traités philosophiques, ni même d'une lecture assidue de la Bible, bien que tous ces facteurs puissent jouer. C'est un don qui nous arrive tout simplement » (p. 60).

« Espérance » suit « Foi » et précède « Grâce », « Repos », puis « Communauté ». Les trois derniers chapitres (« Responsabilité », « Engagement », « Mission ») cherchent à donner au chercheur-lecteur des raisons de vouloir se joindre aux chrétiens, ce qui risque d'arriver s'il parvient jusque-là dans la lecture soutenue qu'exige ce livre. Ce dernier, dans l'ensemble, est très doctrinalement correct, riche en apologétique chrétienne, et ne laisse à l'expérience que la portion congrue, laquelle est pourtant, d'après l'auteur, l'une des grandes valeurs chéries des postmodernes.

Le chapitre sur le stress et le repos s'ouvre avec le souvenir d'une lecture au cours d'un vol en 1997. Dans le magazine de la compagnie aérienne, Nan Chase, fréquent contributeur du *Washington Post*, mettait en lumière dans son article « Ancient Wisdom » tous les avantages du respect du sabbat comme mode de vie (p. 109). Nous pouvons tous nous sentir concernés par cette expérience, qui, mieux que mille sermons, fit saisir à

l'auteur la doctrine du sabbat.

Ce livre a un noyau dur : « sans la conviction assurée que Jésus a vaincu la mort et mis une véritable qualité de vie à portée de tous ceux qui veulent l'accepter, le message chrétien se trouve dilué et ramené à une philosophie humanistique. » (P. 79) Quant à son argumentation relative au choix d'Église, elle repose sur la notion de dessein. « Dieu sait la soif de communauté qui habite la plupart d'entre nous – il nous a conçus ainsi. Dès le début, il a décidé qu'il ne serait pas bon pour les humains d'être seuls. Il savait qu'ils auraient besoin de compagnie et y prendraient plaisir. C'est pourquoi il nous a faits hommes et femmes et nous a donné la possibilité de procréer. » (P. 127)

Je suis à fond pour la communauté, l'engagement et la mission, mais j'espère bien que notre chercheur-lecteur en arrive à vouloir s'engager.

Israel Bamidele Olaore, Ph.D., est pasteur universitaire principal et chargé de cours au Département d'études religieuses de l'Université Babcock, Nigeria.

Abonnement gratuit pour votre faculté ou université !

Aimeriez-vous que *Dialogue* soit disponible à la bibliothèque de votre faculté ou université, afin que vos amis non adventistes puissent aussi le lire ? Prenez contact avec la ou le bibliothécaire, montrez-lui un exemplaire de la revue et suggérez-lui de demander un abonnement gratuit à *Dialogue*, en écrivant sa requête sur du papier à l'en-tête de la bibliothèque ou de l'institution où elle se trouve. Nous nous occuperons du reste !

La lettre doit être adressée à : *Dialogue* Editor-in-Chief; 12501 Old Columbia Pike; Silver Spring, Maryland 20904; U.S.A.

POINT DE VUE

Pour une poignée de dollars

Raúl Esperante

Les contradictions du postmodernisme dans sa tentative d'expliquer « le mal ».

Dans l'histoire humaine et la conscience, existe-t-il une ligne de démarcation entre le bien et le mal ? Le mariage est-il une institution sacrée dans laquelle il n'y a pas de place pour un troisième individu ? Le mensonge est-il acceptable dans certaines circonstances ? L'intégrité morale est-elle une notion essentielle au bon fonctionnement de la communauté humaine ? Existe-t-il une distinction bien nette entre le blanc et le noir, ou une zone grise où tout fait l'affaire, où tout est possible ?

Il y eut un temps où poser de telles questions était considéré comme bizarre, inacceptable. Mais plus maintenant. À l'ère du postmodernisme, la distinction entre le noir et le blanc semble disparaître, et la certitude non seulement d'une zone grise, mais encore de différents tons de gris, s'est mise à définir la conduite et le comportement humains. Un mensonge n'est plus un mensonge, mais une déclaration devenue inopérante avec le temps. La virginité n'est plus une vertu à préserver jusqu'au mariage. Les communications de masse et la télévision ne sont plus seulement des transmetteurs d'information et de divertissement, mais des créateurs de normes sociétales depuis la politique jusqu'au sexe, aux affaires, et à la véritable qualité de vie. Clint Eastwood ne travaille plus pour une poignée de dollars pour rétablir l'ordre dans le Far West ; au contraire, les cri-

minels de *The Italian Job* sont portés aux nues parce qu'ils sont capables de chiper le butin formidable d'un autre voleur ingénieux (et traître).

Pendant des décennies, nos parents et nos grands-parents ont soupiré après des réponses claires face aux approches sources de discorde et d'aliénation. Certains d'entre eux étaient socialistes, d'autres capitalistes. Certains étaient pour l'avortement, d'autres contre. Certains étaient libéraux, d'autres conservateurs. Mais le postmodernisme a mis un terme à de telles divisions par deux stratégies différentes : d'une part, il a changé le nom des différentes options ou approches pour les requalifier de problèmes ; d'autre part, il nous a enseigné qu'il est plus indiqué de s'en tenir aux zones grises.

Le postmodernisme a été couronné de succès dans les sociétés modernes et avancées sur le plan technologique, où les croyances religieuses et leurs implications sont relativisées et réinterprétées. Maintenant, dit-on, nous ne devons pas être gouvernés par un canon de vérité absolue et de principes, parce que de tels « absolus » n'existent pas. L'absolu est maintenant dépassé. Nos croyances sont définies par notre expérience ; nos mœurs se basent sur ce que nous aimons faire, non sur ce que nous décidons d'éviter.

Le problème du mal

Le postmodernisme affecte profondément le concept du mal. Pour lui, le mal n'est que le produit de circonstances défavorables résultant des actions aléatoires des éléments naturels.

Cette tendance n'a rien d'accidentel. Elle doit son existence aux idées darwi-

niennes circulant de plus en plus dans les arts et les sciences, les domaines éducationnel, social et psychologique, et même dans la philosophie et la théologie. La scène théologique, livrée au darwinisme, est la plus pathétique de toutes. De nos jours, il n'est pas rare de voir des théologiens rejeter le concept biblique du péché, et parler du mal comme d'une réalité nécessaire, inévitable, résultant des manifestations des forces naturelles que Dieu, en définitive, permet. Nombre de théologiens voient la chute, Adam et Ève, comme des mythes. Ceux qui acceptent la chute ne la considèrent pas comme une expérience négative. Après tout, le serpent a dit la vérité à Ève – Ève n'est pas morte après avoir mangé le fruit ; en outre, elle a obtenu la connaissance du bien et du mal qui la rendrait davantage comme Dieu. Loin de regarder la chute comme la ruine de l'humanité, de tels défenseurs la considèrent comme une libération des contraintes biologiques que l'on s'impose soi-même. Dans cette vision postmoderne, si bien défendue par Patricia Williams¹, le mal devient un facteur de développement personnel, un moyen de nous connaître et de connaître notre environnement.

Devant un tel manque de réponses pertinentes face aux dilemmes vitaux, primordiaux, les chrétiens peuvent se sentir désemparés. Dans une société empoisonnée par l'ambiguïté et les incertitudes spirituelles, même nos enfants se noient dans la mer du relativisme. Un tel défi à la stabilité morale et spirituelle s'aggrave devant des tragédies inexplicables telles que le dernier tsunami. Quelle est donc la réponse chrétienne à ce défi ?

À la lumière de l'interprétation de Patricia Williams, on se demande quelles valeurs et connaissances positives ont obtenues ceux qui ont été emportés par les vagues déchaînées de l'océan. Ou revenons à la scène originale : la connaissance qu'Ève a obtenue en Eden en valait-elle la peine ? Contrairement à ce qu'Aristote

et d'autres prétendent, la connaissance n'est pas toujours une bonne chose ni une réussite éducative. Nous nous souvenons tous d'événements que nous aurions préféré ne pas avoir vécus, comme c'est le cas pour les survivants de la guerre. Comme le dit William Dembski, si la connaissance résultant de la chute d'Ève « était une si grande bénédiction, pourquoi Dieu plaça-t-il des anges tenant une épée flamboyante devant la porte du jardin pour empêcher les hommes d'y revenir, de retrouver leur condition d'avant la chute »² ?

La réponse biblique

Ceux d'entre nous qui pensent toujours appartenir à la vieille école

Dialogue pour vous, gratuitement !

Si vous êtes étudiant adventiste dans une université non adventiste, l'Église vous offre *Dialogue* gratuitement pendant la durée de vos études. (Si vous ne répondez pas à cette condition, vous pouvez vous abonner à *Dialogue* en utilisant le coupon de la page 6.) Contactez le directeur du département de la Jeunesse ou celui du département de l'Éducation de votre union et demandez à être inclus dans le réseau de distribution de la revue. Précisez votre nom (en entier), votre adresse, votre université ou établissement d'enseignement supérieur, le diplôme que vous visez et le nom de l'église locale dont vous êtes membre. Vous pouvez aussi écrire à votre représentant régional (adresse page 2), et joindre une copie de votre lettre à l'un des directeurs mentionnés plus haut. Si vous n'obtenez pas de résultats par ces contacts, écrivez-nous à : schulzs@gc.adventist.org.

n'hésitent pas à dire à leurs enfants que les « mythes » bibliques sont en fait la meilleure explication à ce qui est humainement inexplicable : l'origine du mal. Mais pour beaucoup, le récit biblique n'est pas satisfaisant. Pourtant, Jésus n'a pas offert d'autre explication – qu'elle soit scientifique, biologique, matérialiste ou théologique – au problème du péché. Sa théologie succincte du mal peut se résumer dans cette courte phrase : « C'est un ennemi qui a fait cela. » (Mt 13.28) Nous ne pouvons pas traiter de chaque implication de son explication, mais elle a du sens. Jésus a essayé de nous faire passer du *pourquoi* le mal existe au *comment* on peut s'en libérer.

Le mal est chose réelle. Il nous confronte chaque jour. Il échappe à notre compréhension. Le chrétien n'a pas à s'évertuer à comprendre ses subtilités, mais doit découvrir comment se libérer de sa malédiction. Dieu nous révèle comment nous pouvons nous arracher à son étreinte. L'Évangile de Jésus, c'est la bonne nouvelle du salut. Ce salut nous conduira finalement à un processus éternel d'éducation dans lequel Dieu lui-même nous fera découvrir le mystère du péché et les merveilles de son amour rédempteur. Lorsque le péché ne sera plus, l'éternité ouvrira aux rachetés la possibilité de connaître tout ce qu'il leur faut connaître.

Jésus n'a pas dépeint le mal de façon relative. Sa théodicée ne comporte pas de zones grises. La Bible est claire sur l'origine du mal et ses conséquences (Rm 5.12). Elle ne spécifie pas seulement *comment* le mal est venu à l'existence, mais définit également *ce qu'est* d'abord le péché. C'est ce qui perturbe beaucoup de gens – dont les penseurs postmodernes – qui insistent pour por-

ter des verres fumés. Ils persistent ainsi dans leur tentative d'offrir une origine du péché différente, parce que changer la source, c'est se déresponsabiliser.

Ce que nos enfants et nos églises doivent savoir, ce n'est pas tant *comment* le mal a surgi, ou comment l'expliquer à l'intérieur d'un paradigme scientifique particulier ou d'un modèle théologique, mais de savoir *qui* en est à l'origine et comment l'appeler par son vrai nom. Si nous arrivons à découvrir le *qui* de l'origine du péché, nous ne nous évertuerons pas à l'expliquer, mais le combattons pour ce qu'il est.

Le postmodernisme échoue dans sa tentative d'expliquer le mal parce que les êtres humains ne peuvent vivre de façon permanente dans des zones grises. Il leur faut des réponses. Ils doivent savoir qu'une solution transcendant les considérations philosophiques existe. Une solution, en fait, qui entre dans le domaine pratique de l'expérience. Clint Eastwood, rien que pour une poignée de dollars, a tenté d'éradiquer le mal en utilisant des armes... Jésus, lui, a mis un terme au péché en répandant son propre sang.

Raúl Esperante (Ph.D., Université de Loma Linda), est directeur adjoint de Geoscience Research Institute, Loma Linda, Californie. Son courriel : resperante@llu.edu.

RÉFÉRENCES

1. Voir, par exemple, Patricia Williams, *Doing Without Adam and Eve: Sociobiology and Original Sin*, Minneapolis, MN, Fortress Press, 2001.
2. William A. Dembski, *Christian Theodicy in Light of Genesis and Modern Science*. Disponible à http://www.designinference.com/documents/2006.05.christian_theodicy.pdf. Nous avons accédé à ce site le 10 septembre 2007.

PREMIÈRE PERSONNE

Un monde sans guerre

Hee Jae Im

En une chaude journée d'août 2002, je me suis présenté au Nonsan Basic Training Center en Corée-du-Sud pour un service militaire de deux ans. J'avais 23 ans, soit deux ans de plus que la moyenne d'âge des nouvelles recrues. J'ai dû faire le salut militaire aux plus jeunes. Je vous assure qu'il m'a fallu ravalier mon orgueil ! Dans ma culture, les plus jeunes doivent respect à leurs aînés, mais dans l'armée, la réalité est tout autre. Cependant, c'était là le moindre de mes soucis. Une difficulté bien plus grande se dessinait rapidement à l'horizon. Elle mettrait ma foi et mes convictions à l'épreuve. Mes compagnons, qui recevaient l'entraînement de base, étaient prêts à tuer pour se procurer une *Choco Pie* (une fameuse gourmandise coréenne). Mais moi, je devais me débattre avec un problème de base : demeurer fidèle à ma foi ou porter des armes. La notion même de l'objection de conscience quant au port d'armes a été une question délicate parmi les adventistes. En 2002, on a trouvé un nombre considérable d'objectionnaires de conscience parmi nos membres d'église sud-coréens. Un de mes amis, Young Chul Yoon, purgeait déjà une peine de deux ans et demi à cause de son refus de porter des armes. Je me suis mis à songer sérieusement aux conséquences sociales et personnelles qui m'attendraient si, comme lui, je refusais. Quel combat terrible ! Mon manque d'assurance pour obéir à ma conviction me tiraillait sans répit. J'ai continué de lire ma Bible et les livres de l'Esprit de prophétie disponibles au centre d'entraînement militaire. Avoir ma Bible dans une main et une arme dans l'autre n'a fait qu'intensifier

mon angoisse... Mais petit à petit, les histoires sur les soldats de la foi m'ont inspiré et ont ranimé mon espérance. Progressivement, j'ai pris de l'assurance.

Après les six semaines d'entraînement, on nous a assignés à différentes bases militaires du pays. Je me suis retrouvé à la base Wontong dans la province de Gangwon. En ce début de novembre, la base était déjà glaciale et couverte de neige. Chaque jour apportait son lot d'escarmouches avec l'armée de la Corée du Nord. De temps à autre, les soldats sud et nord-coréens ouvraient le feu, et la tension augmentait. Malgré toutes les difficultés et les soucis, je sentais que Dieu avait un rôle spécial pour moi. La paix a chassé toute crainte de mon cœur.

Outre le port d'armes, l'observation du sabbat posait problème, particulièrement lors des deux premières semaines, puisque je servais sur le front. Il y avait une tension sérieuse, visible, angoissante, incessante, entre mon capitaine et moi. C'est alors que je me suis rappelé ce verset : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Par la grâce divine, on m'a permis de garder le sabbat, non dans l'atmosphère douce et chaleureuse d'une église, mais au flanc d'une montagne froide et dangereuse. De toute façon, j'étais satisfait de pouvoir louer Dieu, étudier sa Parole, prier et invoquer son nom. Pendant ces moments d'adoration en solitaire, mes yeux se sont remplis de larmes, non de chagrin, mais de reconnaissance et de joie.

La question du sabbat était réglée. Restait maintenant celle du service militaire à titre de non-combattant.

Au cours d'une de mes lectures de la Bible, je me suis arrêté sur ce commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Je n'ai pu m'empêcher de faire correspondre ce verset à notre voisin nord-coréen. J'étais coincé dans un dilemme : être chrétien et être soldat. Je n'ai eu d'autre choix que de prier, de supplier Dieu de me guider dans la bonne direction. Peu après, je suis tombé sur un passage de *La tragédie des siècles* qui m'a aidé à cristalliser ma décision. « Quand on lui conseillait de ne pas voyager sans armes parmi des tribus sauvages et hostiles, il déclarait que ses armes étaient "la prière, le zèle pour Jésus-Christ et la confiance en son secours". "Revêtu de l'amour de Dieu et du prochain, disait-il, je tiens en main l'épée de la Parole de Dieu." » (p. 391) En lisant cela, mon cœur a battu la chamade et je me suis écrié : « Seigneur, est-ce bien cela que tu désires que je fasse ? Es-tu en train de me dire de ne plus porter d'armes ? » Ce « tu aimeras ton prochain », en l'occurrence les Nord-Coréens, ne cessait de s'imposer à moi. Après trois jours d'agonie et de prières, j'ai fini par comprendre que dans toute la création, seuls les humains s'inquiètent pour leur vie. J'ai pris la décision de ne plus chercher à me protéger moi-même avec une arme. « Ô Dieu, je m'abandonne à toi. Je t'en prie, accepte-moi, aide-moi. »

Mon refus de porter des armes m'a conduit au procès et à l'emprisonnement. Le procès et la sentence ont été transmis par un service des nouvelles, comme suit :

La cour martiale et la prison militaire (article de journal)

« Quelque chose à ajouter ? » demande le juge.

Le soldat Hee Jae Im répond immédiatement : « J'ai décidé de ne pas porter d'armes, selon la voix de ma conscience. Non que ma foi soit à son sommet, ou que j'aie été un chrétien fervent toute ma vie. Mais ayant perdu très tôt mes parents, j'ai toujours été sensibilisé par

la mort. En toute conscience, je ne peux porter d'armes dans ce pays – mon pays – qui est si divisé. Je choisis plutôt de prier Dieu pour la réunion et le salut de ces deux nations. Je ne peux dire combien d'autres soldats décideront comme moi de ne pas porter d'armes. Mais je prie sans cesse, espérant que ce pays modifiera sa loi pour respecter toute forme d'objection de conscience. Je désire sincèrement que personne ne fasse l'expérience de la souffrance qu'il m'a fallu endurer. »

Sa voix se met à trembler et, dans son émotion, ses yeux s'emplissent de larmes.

15 h 15.

Devant interroger les trois autres accusés, la cour annonce une interruption de 30 minutes.

Dans la salle d'audience, Hee Jae Im tourne son visage vers ses amis. Il leur sourit calmement, sans toutefois pouvoir leur cacher ses yeux rougis. Il passe ensuite une pile de lettres à l'un de ses amis.

Le jeune soldat attend le verdict après avoir plaidé son innocence. Nombre de nos ancêtres animés d'une grande foi ont été traduits en justice et ont souffert comme lui. Alors que la plupart des croyants récriminent à l'heure du désespoir, nos ancêtres en la foi ont manifesté leur grandeur en prenant la décision de rester fidèles. Dans ces secondes fugitives qui lui semblent des années, Hee Jae ferme les yeux. Personne ne sait ce qui se passe dans sa tête à ce moment-là... Qui sait, peut-être pense-t-il à ces ancêtres qui ont fixé leurs yeux sur le Maître et sont demeurés fidèles.

15 h 45.

Le procès reprend. La cour a pris sa décision.

Tous retiennent leur souffle pour entendre le juge prononcer la sentence.

« Hee Jae Im est condamné à une année et demie de prison, plus 73 jours d'emprisonnement militaire ! » – Un reportage de Bum Tae Kim, paru dans *Adventist Weekly News*, le 19 mars 2003.

Mon refus de porter des armes

À vrai dire, l'histoire derrière mon refus définitif de porter des armes a commencé dans mon enfance. J'étais très jeune lorsque mes parents sont morts. Maman a trépassé alors que je n'avais que 11 ans. Quatre années plus tard, Papa est décédé à son tour. La mort, implacablement, nous a arraché les bénédictions d'une famille heureuse. Cependant, alors que je marchais dans la vallée de l'ombre de la mort, Dieu ne m'a jamais abandonné. Il a constamment éclairé mon sentier. Je sais qu'il m'a appelé à étudier la théologie (je suis le seul adventiste dans ma famille immédiate et étendue).

Pendant mes études universitaires de seconde année, la douleur de l'absence parentale s'est fait lourdement sentir. J'ai commencé à mettre en doute ma vie : *Pourquoi ma vie est-elle aussi misérable ? Pourquoi moi, Seigneur ? Pourquoi ?* La mort de mes parents m'a beaucoup affligé, laissant une cicatrice profonde dans mon esprit. Depuis, j'ai lutté avec la question de la mort. Ce traumatisme d'enfance a peut-être contribué à ce que je considère la vie comme un don précieux de Dieu. Et toute mon amertume face à la mort s'est changée en désir de donner la vie aux autres au lieu de les faire mourir. Refuser de porter des armes n'a été que le premier pas dans cette direction.

Certains chrétiens disent que porter des armes ne signifie pas nécessairement « commettre un meurtre ». Ils ont peut-être raison. Cependant, en décidant de ne pas porter d'armes, je confesse et proclame que je préfère vivre pour les autres plutôt que de mettre un terme à leur vie.

D'autres affirment que, pendant la guerre, les meurtres sont nécessaires pour protéger leur famille, leurs voisins, et leurs églises. Mais est-il bien de tuer les autres, peu importe la raison ?

Est-il juste pour les chrétiens qui prétendent se réjouir du retour de Jésus et de la vie future, de tuer quelqu'un pour sauver les leurs ? Certes, nous avons tous un rendez-vous avec la mort. Mais bien qu'elle soit inévitable, ne devrions-nous pas, spécialement en tant que chrétiens, éviter d'être la cause de la mort d'une autre personne ?

Même à ce moment, je me trouve égocentrique de bien des façons, et j'avoue que de temps en temps, je suis déçu de moi-même. Pourtant, je m'accroche par la foi à la promesse que le Seigneur continuera de renouveler mes forces. Dieu, le seul qui soit parfait, est assez puissant pour changer ma vie. Je prie ardemment pour faire chaque jour sa volonté, jusqu'à ce que notre Sauveur revienne en gloire pour nous prendre et nous emmener dans notre foyer céleste, c'est-à-dire un monde sans guerre. Prenons tous courage, restons ferme pour Christ, même si les cieux devaient s'écrouler.

Hee Jae Im étudie maintenant à la Graduate School of Theology, à l'Université de Sahmyook, Séoul, Corée.

Écrivez-nous !

Pour fins de publication, nous invitons les dirigeants des associations d'étudiants universitaires adventistes à nous faire parvenir de courts rapports présentant des informations pertinentes sur leur groupe : activités principales, défis, plans. Indiquez le nom, la fonction et le courriel de l'auteur du rapport, ajoutez une ou deux photos numériques et adressez le tout à Susana Schulz (schulzs@gc.adventist.org).

Merci !

RAPPORT D'ACTIVITÉS

BRÉSIL : La jeunesse adventiste au travail à l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro

La nouvelle était aussi alarmante que dérangeante : l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro ferait passer les examens de sélection pour l'année scolaire 2008 un sabbat. Ne pouvant se présenter à l'examen, les étudiants adventistes partout au Brésil déclareraient forfait pour l'inscription à la prestigieuse université nationale. Cependant, la nouvelle fut reçue tel un défi par GAJA-Rural (Groupe d'Action de la Jeunesse Adventiste de l'université rurale), une organisation étudiante du campus universitaire s'occupant du soutien spirituel et social de la jeunesse adventiste ainsi que de l'évangélisation sur le campus et dans la communauté locale.

Dès que GAJA reçut la nouvelle, ses membres et ses dirigeants mirent en œuvre les seuls moyens de soutien qu'ils connaissaient. Les jeunes adventistes prièrent d'abord, puis fortifièrent leur foi en recherchant l'intervention divine. Ensuite, vint le temps de sérieuses négocia-

tions avec les autorités universitaires pour fixer les examens en dehors des heures du sabbat. Comme le temps jouait contre nous, cette situation délicate exigea plus de prières, d'attente, et de négociations. Bientôt, nos dirigeants religieux approchèrent les autorités universitaires pour leur dire qu'en fait, vivre sa foi et la pratiquer relève de la liberté religieuse. Finalement, Dieu répondit à nos prières : l'administration de l'université accepta d'isoler les étudiants adventistes pendant les heures du sabbat et de leur permettre de passer les examens d'entrée après le sabbat.

« N'eût été du bon témoignage de GAJA sur le campus, nous n'aurions pu obtenir une telle victoire pour notre foi », disent les pasteurs Lourival Preuss et Jael Eneas, directeurs des départements de la communication, de l'éducation et de la liberté religieuse de la fédération locale.

Dieu nous appelle à garder la foi. GAJA s'engage à encourager les étudiants

adventistes de l'université à rester vigilants et à être conscients de leur foi et de leur vie chrétienne. Le campus de l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro se trouve à la campagne, à approximativement 80 km de la ville. Son paysage, sa beauté architecturale et son excellent programme universitaire attirent les étudiants de tout le Brésil, de l'Amérique latine et de plusieurs pays africains. Cependant, l'excellence physique, scolaire et sociale de ce campus de 2 100 étudiants comporte aussi ses propres difficultés. En effet, dans cet environnement sécularisé, les étudiants adventistes luttent pour vivre leur foi, pour la préserver et pour demeurer loyaux à ses exigences.

GAJA-Rural a été créé en 2006. Sa mission consiste à maintenir la réalité adventiste en vie et en forme, et à préserver une ambiance de soutien et de témoignage pour les étudiants adventistes. En l'espace d'une année, GAJA s'est trouvé aux prises avec la question des examens donnés le sabbat et a fait directement l'expérience de l'intervention divine.

GAJA se propose de soutenir spirituellement chaque étudiant adventiste du campus. Il encourage également plusieurs activités, dont la distribution de documentation adventiste, conduit les services de culte, les réunions de prières et les forums d'étude de la Bible, et organise des rencontres sociales. Consciente de son mandat évangélique, l'organisation invite des étudiants d'autres confessions à participer à ses activités. Elle est aussi l'hôte de campagnes de collecte de sang ou de recrutement de donneurs de moelle osseuse, de traitement dentaire (avec la collaboration d'ADRA), et de séminaires ou de conférences sur la santé.

Soutenir nos étudiants et témoigner autour de nous, tel est le double but de GAJA.

Rudislei Santos a obtenu récemment son diplôme de l'UFRRJ avec une majeure en agronomie. Ses courriels : rudislei@yahoo.com.br et gaja@ufrrj.br.



Nutrition

Suite de la page 19

6. E. Pollitt, R. Leibel, et D. Greenfield, « Brief Fasting, Stress, and Cognition in Children », *American Journal of Clinical Nutrition* 34, août 1991, p. 1526-1533.
7. Voir la référence 4.
8. C. R. Markus, L. M. Jonkman, J. H. Lammers, N. E. Deutz, M. H. Messer, et N. Rigtering, « Evening Intake of Alpha-Lactalbumin Increases Plasma Tryptophan Availability and Improves Morning Alertness and Brain Measures of Attention », *American Journal of Clinical Nutrition* 81, 2005, 5, p. 1026-1033.
9. S. Schoenthaler, « Abstracts of Early Papers on the Effects of Vitamin-mineral Supplementation on IQ and Behavior », *Personality and Individual Differences* 12, 1991, 4, p. 343.
10. S. Schoenthaler, S. Amos, H. Eysenck, E. Peritz, et J. Yudkin, « Controlled Trial of Vitamin-mineral Supplementation: Effects on intelligence and performance », *Personality and Individual Differences* 12, 1991, 4, p. 361.
11. D. Benton et P. Y. Parker, « Breakfast, Blood Glucose, and Cognition », *American Journal of Clinical Nutrition* 67, 1998, suppl., 772S-85.
12. Voir référence 1.
13. Voir référence 11.
14. Conseil sur la nutrition de la Conférence générale des adventistes du septième jour, *My Vegetarian Food Pyramid*, Silver Spring, Maryland, 2006.
15. *Ibid.*
16. V. R. Young et P. L. Pellett, « Plant Proteins in Relation to Human Protein and Amino Acid Nutrition »,

American Journal of Clinical Nutrition, 59, 1994, suppl. 1203S-125.

17. L. K. Mahan et S. Escott-Stump, *Krause's Food, Nutrition, & Diet Therapy*, éd. 12, Philadelphie, Saunders, 2008, p. 63, 64.
18. S. R. Rolfe, K. Pinna, et E. Whitney, *Understanding Normal and Clinical Nutrition*, éd. 7, Belmont, Californie, Wadsworth, 2006, pl. 396-399, 456.
19. *Ibid.*
20. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, Boise, Idaho, Pacific Press, 1977, p. 281.
21. R. J. Lamarine, « Caffeine as an Ergogenic Aid » dans G. A. Spiller, éd., *Caffeine*, Boca Raton, CRC Press, 1998, p. 234-250.
22. B. D. Smith, et K. Tola, « Caffeine: Effects on Psychological Functioning and Performance », dans Spiller, op. cit., p. 252-299.
23. D. C. Bell, I. Jacobs, J. Zamecnik, « Effects of Caffeine, Ephedrine, and Their Combination on Time Exhaustion During High-Intensity Exercise », *European Journal of Applied Physiology* 77, 1998, 5, p. 427-433.
24. Voir référence 21.
25. Voir référence 22.
26. *Ibid.*
27. L. J. Bukowiecki, J. Lupien, N. Follea, et L. Jahjah, « Effects of sucrose, caffeine, and cola beverages on obesity, cold resistance and adipose tissue cellularity », *American Journal of Physiology* 244, 1983, 4:R, p. 500-507.
28. *Ibid.*
29. Voir références 21 et 22.
30. Voir référence 22.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*
33. J. Stamler, A. Caggiula, G. A. Grandits, M. Kjelsberg, et J. A. Cutler, « Relationship to Blood Pressure of Combinations of Dietary Macronutrients, Findings of the Multiple Risk Factor Intervention Trial (MRFIT) », *Circulation* 94, 1996, 10, p. 2417-2423.
34. G. A. Spiller, « Basic Metabolism and Physiological Effects of Methylxanthines », dans Spiller, p. 225-231.
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*
37. E. G. Couturier, D. M. Laman, et M. A. van Duijn, « Influence of Caffeine and Caffeine Withdrawal on Headache and Cerebral Blood Flow Velocities », *Cephalalgia* 17, 1997, 3, p. 188-190.
38. K. Debrah, R. S. Sherwin, J. Murphy, et D. Kerr, « Effects on Caffeine on Recognition of Physiological Responses to Hypoglycemia in Insulin-Dependent Diabetes », *Lancet* 347, 1996, 8993, p. 19-24.
39. S. R. Dager, M. E. Layton, W. Strauss, R. L. Richards, A. Heide, S. D. Friedman, A. A. Artru, C. E. Hayes, et S. Posse, « Human Brain Metabolic Response to Caffeine and the Effects of Tolerance », *American Journal of Psychiatry* 156, 1999, 2, p. 229-237.
40. J. R. Hughes, P. McHugh et S. Holtzman, « Caffeine and Schizophrenia », *Psychiatric Services* 49, 1998, 11, p. 1415-1417.
41. D. J. Nutt, C. J. Bell, A. L. Malizia, « Brain Mechanisms of Social Anxiety Disorder », *Journal of Clinical Psychiatry* 17, 1998, suppl. 59, p. 4-11.
42. S. D. Youngstedt, P. J. O'Conner, J. B. Crabbe, et R. K. Dishman, « Acute Exercise Reduces Caffeine-Induced Angiogenesis », *Medical Science Sports Exercise* 30, 1998, 5, p. 740-745.
43. P. J. Arciero, A. W. Gardner, N. L. Benowitz, et E. T. Poehlman, « Relationship of Blood Pressure, Heart Rate and Behavioral Mood State to Norepinephrine Kinetics in Younger and Older Men Following Caffeine Ingestion », *European Journal of Clinical Nutrition* 52, 1998, p. 805-812.
44. M. P. Faine, *Journal of Prosthetic Dentistry* 73, 1995, 1, p. 65-72.
45. C. Krahe, R. Friedman, et J. L. Gross, « Risk Factors for Decreased Bone Density in Pre-Menopausal Women », *Brazilian Journal of Medical Biological Research* 30, 1997, 9, p. 1061-1066.
46. C. Pehl, A. Pfeiffer, B. Wendl, et H. Kaess, « The Effect of Decaffeination of Coffee on Gastro-Oesophageal Reflux in Patients with Reflux Disease », *Alimentary Pharmacological Therapy* 11, 1997, 3, p. 483-486.
47. S. R. Brazier, J. E. Onken, C. B. Dalton, J. W. Smith, et S. S. Schiffmann, « Effect of Different Coffees on Esophageal Acid Contact Time and Symptoms in Coffee-sensitive Subjects », *Physiological Behavior* 57, 1995, 3, p. 563-567.
48. B. Wendl, A. Pfeiffer, C. Pehl, T. Schmidt, and H. Kaess, « Effect of Decaffeination of Coffee or Tea on Gastro-Oesophageal Reflux », *Alimentary Pharmacological Therapy* 8, 1994, 3, p. 283-287.
49. J. W. Daly, B. B. Fredholm, « Caffeine – An Atypical Drug of Dependence », *Drug Alcohol Dependence* 51, 1998, 1-2, p. 199-206.
50. E. C. Strain, G. K. Mumford, K. Silverman et R. R. Griffiths, « Caffeine Dependence Syndrome. Evidence from Case Histories and Experimental Evaluations », *Journal of the American Medical Association* 272, 1994, 13, p. 1043-1066.
51. E. R. Eichner, « Treatment of Suspected Heat Illness », *International Journal of Sports Medicine* 19, 1998, suppl. 2, p. S150-153.
52. J. R. Palmer, L. Rosenberg, R. S. Rao, et S. Shapiro, « Coffee Consumption and Myocardial Infarction in Women », *American Journal of Epidemiology* 141, 1995, 8, p. 724-731.
53. S. Weinmann, D. S. Siscovick, T. E. Rahunathan, P. Arbogast, H. Smith, V. E. Bovbjerg, L. A. Cobb et B. M. Psaty, « Caffeine Intake in Relation to the Risk of Primary Cardiac Arrest », *Epidemiology* 8, 1997, 5, p. 505-508.
54. A. Pizzoli, V. Tikhonoff, C. D. Paleari, E. Russo, A. Mazza, G. Ginocchio, C. Onesto, L. Pavan, E. Casiglia et A. C. Pessina, « Effects of Caffeine on Glucose Tolerance: A Placebo-controlled Study », *European Journal of Clinical Nutrition* 52, 1998, 11, p. 846-849.
55. L. Harnack, J. Stang et M. Story, « Soft Drink Consumption Among US Children and Adolescents: Nutritional Consequences », *Journal of the American Dietetic Association* 99, 1999, 4, p. 436-441.
56. American Heart Association Nutrition Committee, « Diet and Lifestyle: Recommendations Revision », *Circulation* 114, 2006, p. 82.
57. Ellen G. White, *Conseils sur la nutrition et les aliments*, Boise, Idaho, Pacific Press, 1982, p. 109.

Tableau 5 : Ressources en ligne

- www.llu.edu/llu/nutrition/sahp.html. Site Web de l'Université de Loma Linda sur la nutrition. Fournit une liste de liens pour des sources additionnelles et offre aussi un cours d'alimentation de base en ligne.
- www.mypyramid.gov. Fournit de l'information sur vos besoins quotidiens en calories, en tenant compte de votre âge, de votre sexe, et de votre niveau d'activité. Cliquez sur les options pour une bonne information sur les recommandations touchant à l'alimentation quotidienne, y compris les options végétariennes.
- www.eatright.org. Cliquez sur « Food and Nutrition Information » pour une myriade de sujets.
- <http://tufts.edu/med/ebcam/resources/websitesgovt.html>. Liste de plusieurs sites Web gouvernementaux sur l'alimentation.

ÉCHANGES

Déployez le réseau de vos amitiés

Étudiants et professionnels adventistes désirant correspondre avec des collègues d'autres parties du monde.

Perla Cumba de Abreu : F 32 ans ; célibataire ; étudiante en droit à l'UNASP ; intérêts : lire, écouter de la musique, échange d'idées avec d'autres personnes ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : perlaabreu@yahoo.com.br

Alex Acosta C. : H 20 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en médecine sportive à l'Université de La Havane ; intérêts : écouter de la musique classique, violon, collection de pièces de monnaie, sports, prédication, lecture ; correspondance en espagnol. Adresse : Amistad con los Pueblos, Calle 76, N° 5513, Güines, La Habana, 33900, CUBA.

Andreza Amorim : F 24 ans ; célibataire ; titulaire d'un diplôme en nutrition du Centre universitaire adventiste de São Paulo ; intérêts : musique chrétienne, lecture, se faire de nouveaux amis ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : Deza_amorim@yahoo.com.br

Laura Maricel Avila G. : F 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en communication de masse ; intérêts : écouter de la musique, lire des livres sur la nature, gymnastique, natation ; correspondance en espagnol ou anglais. GUATEMALA. Courriel : chel_842004@hotmail.com

Ndifreke Etim Bassey : H 22 ans ; célibataire ; étudiant en sciences agricoles à l'Université d'Uyo ; intérêts : basket-ball, chant, rap, amitié, nutrition ; correspondance en anglais. NIGERIA. Courriel : ndibajo@37.com

Osmara Benítez B. : F 38 ans ; divorcée ; institutrice (école primaire) ; intérêts : lecture, se faire de nouveaux amis, voyager ; correspondance en espa-

gnol. Adresse : Finca San Pedro N° 11, Cárdenas, Matanzas, CUBA.

Izabel Cristina Silva Cardoso : F 20 ans ; célibataire ; étudiante en histoire et en droit ; intérêts : lecture, voyager, chant, gymnastique, se faire de nouveaux amis ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Rua R. Amilcar Azevedo 436, Jardim Rosa Maria, 49100-000 São Cristovão – SE, BRÉSIL.

Walter Cem : H 26 ans ; célibataire ; étudiant en droit à l'Université nationale d'enseignement à distance de l'Espagne ; intérêts : écriture, peinture, photographie, jouer de la guitare ; correspondance en espagnol, portugais, français ou anglais. ESPAGNE. Courriel : waltherweneddy@yahoo.es

Uchenna Chidi-Ezeama : H 22 ans ; célibataire ; étudiant en sciences de laboratoire médical à la Nnamdi Azikiwe University ; intérêts : écriture, lecture, tennis de table, football ; correspondance en anglais. NIGERIA. Courriel : chidi_ezeama11@yahoo.com.au

Jonathan Davis : H 24 ans ; célibataire ; étudiant en théologie ; intérêts : randonnées à pied, lecture, sports ; correspondance en anglais. Adresse : P.O.Box 328, Alotau, Milne Bay Prov., PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE.

Kenia Duque M. : F 27 ans ; célibataire ; titulaire d'un diplôme en psychométrie, étudiante en psychologie ; intérêts : partager l'expérience chrétienne, lecture, écrire des poèmes, arts ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle José María Heredia N° 702, entre Carlos Manuel de Céspedes y Bayamo, Reparto Cárdenas, Banes ; Holguín, CP 82300, CUBA.

Aristide Pal Eone Epanda : H 24 ans ; célibataire ; prépare un diplôme universitaire en droit ; intérêts : se faire de nouveaux amis, musique chrétienne, camping ; correspondance en français, espagnol ou anglais. Adresse : B.P. 41, Dschang, CAMEROUN.

Yainer Expósito V. : F 24 ans ; célibataire ; étudiante en anglais ; intérêts : écouter de la musique, communication ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Martí Alta – 593- A, Rpto. Nito Ortega, Palma Soriano, Santiago 92610, CUBA.

Karen Angélica González P. : F 27 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en architecture à l'Université de La Serena ; intérêts : sports, arts, aide aux personnes âgées ; correspondance en espagnol, anglais, portugais ou français. CHILI. Courriel : quetequiera@hotmail.com.

Manuel Gonzalez C. : H 34 ans ; célibataire ; étudiant en anglais ; intérêts : violon, chant choral, étude des prophéties bibliques, se faire de nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : Calle 4ta N° 18, entre Varona y E. Hernández, Colón, Matanzas, 42400, CUBA.

Alberta Hernández P. : F 59 ans ; veuve ; infirmière ; intérêts : lecture, se faire de nouveaux amis, correspondre avec des détenus ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle 4ta N° 32, Motembo, Villa Clara, 52100, CUBA.

Rerisan Dias Hertel : H 28 ans ; marié ; étudiant en informatique ; intérêts : voyager, connaître d'autres cultures, se faire de nouveaux amis ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : rerisan007@yahoo.com.br

Grissel Irizarry : F 30 ans ; célibataire ; titulaire d'un diplôme en travail social, enseignante à la maternelle ; intérêts : lecture, passer du temps avec ses amis, écouter de la musique, participer aux activités d'Église ; correspondance en espagnol ou anglais. Adresse : HCO5 Box 50653, Mayagüez, 00680, PORTO RICO.

Gerson Dierley Keppeke : H 20 ans ; célibataire ; étudiant en biologie à l'UNASP ; intérêts : musique religieuse,

voitures anciennes, lecture, se faire de nouveaux amis, voyager ; correspondance en portugais ou espagnol. BRÉSIL. Courriel : gdkeppeke@ig.com.br

Joseph Lawal : H 47 ans ; marié ; titulaire d'un diplôme en ingénierie mécanique ; intérêts : étudier la Bible, voyager et se faire de nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : U.I. Post Office Box 19302, Ibadan, Oro State, NIGERIA.

Valcir Gois da Silva Lima : H 37 ans ; célibataire ; diplôme en biologie et en environnement de l'Université fédérale de Lavras ; intérêts : natation, marche, lecture ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : valcirgois@yahoo.com.br

Wilson Ndungu Maina : H 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme de paysagiste à la Jomo Kenyatta University ; intérêts : lecture, voyager, échange d'idées ; correspondance en anglais. Courriel : wilyjose@yahoo.com ; adresse postale : P.O.Box 567 Olkalou, KENYA.

Versilasi M. Maramara : F 38 ans ; divorcée ; titulaire d'un diplôme en enseignement primaire de Mountain View College ; intérêts : lire la Bible, écouter de la musique chrétienne, se faire de nouveaux amis ; correspondance en anglais. Adresse : Villa-Inocencio, Placer, Masbate 5408, PHILIPPINES.

Israel da Cunha Mattozo : H 28 ans ; célibataire ; étudiant en philosophie et en psychologie à la Faculdade PUC-Minas ; intérêts : musique, football et lecture ; correspondance en portugais ou espagnol. BRÉSIL. Courriel : mattozoide@ig.com.br

Emmanuel Niyonzima : H 26 ans ; célibataire ; titulaire d'un diplôme en éducation ; intérêts : informatique, voyager, se faire de nouveaux amis ; correspondance en français ou anglais. Adresse : B.P. 5, Kayanza, BURUNDI.

Chidi Nwaejigh : H 26 ans ; célibataire ; étudiant en comptabilité à la Babcock University ; intérêts : chant, lecture, Internet, voyager, football ; correspondance en anglais. NIGERIA. Courriel : chidimaxbrandy@yahoo.com

Chris Okafor : H 23 ans ; célibataire ; étudiant en physiothérapie

à l'Université du Nigeria, campus d'Enugu ; intérêts : lecture de livres chrétiens, Internet, échecs ; correspondance en anglais. NIGERIA. Courriel : uchechryist@yahoo.com

Livier Peña G. : F 19 ans ; célibataire ; étudiante en anglais à l'Université autonome de l'État de Morelos ; intérêts : dessin, football, se faire de nouveaux amis ; correspondance en espagnol ou anglais. MEXIQUE. Courriel : reivil_1@msn.com

Nwigwe Peter J. : H 28 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en informatique à la Ebonyi State University ; intérêts : chanter des hymnes, écouter des mélodies gospel, football ; correspondance en anglais. NIGERIA. Courriel : nwigwepeter@yahoo.com

Andrés Poyato L. : H 45 ans ; divorcé ; titulaire d'un diplôme en psychologie de l'Universidad Central de Las Villas ; intérêts : partager ma foi avec d'autres, nature, sport ; correspondance en espagnol. CUBA. Courriel : poyato@cristal.hlg.sld.cu OU andres@hvil.hlg.sld.cu

Edênia Ramalho : F 34 ans ; célibataire ; étudiante en éducation ; intérêts : voyager, lecture, chant, se faire de nouveaux amis ; correspondance en portugais ou espagnol. Adresse : Sidônio Messias 25, Jd. Rosa Maria, São Cristovão ; 49100-000 SE, BRÉSIL.

Adolis Regner V. : H 25 ans ; marié ; prépare un diplôme en sociologie ; intérêts : lecture, musique chrétienne, philatélie ; correspondance en espagnol. Adresse : Calle Luis Ramírez López N° 21 entre Rosario García y José L. Carrazana, Guisa, Granma, CUBA.

Licene Fraga Renck : F 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en secrétariat trilingue à l'Université luthérienne du Brésil ; intérêts : voyager, se faire de nouveaux amis, participer aux activités JA ; correspondance en portugais, anglais ou espagnol. BRÉSIL. Courriel : licene.renck@dsa.org.br

José David Raynaga A. : H 32 ans ; célibataire ; étudiant en administration et en informatique à l'Universidad Comunitaria de San Luis Potosí ; intérêts : lecture, voyager,

se faire de nouveaux amis, échanger des idées entre amis ; correspondance en espagnol. MEXIQUE. Courriel : jreynagaavila@yahoo.com ou avilaslp@hotmail.com

Suelen Carvalho dos Reis : F 23 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en ingénierie agricole à l'Université fédérale rurale de Rio de Janeiro ; intérêts : musique, partager les idées bibliques, créationnisme ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : ocadasu@gmail.com

Héctor Rodríguez R. : H 36 ans ; célibataire ; intérêts : faire la cuisine, lecture, voyager, aller à la plage, se faire de nouveaux amis ; correspondance en espagnol. Adresse : Ismael Savre Conde N° 82A, entre Pancho Jiménez y San Félix, Santi Spíritus, CUBA.

Elizandra Milene da Rocha : F 26 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en traduction et interprétation à l'UNASP ; intérêts : écouter de la musique, lecture, se faire de nouveaux amis ; correspondance en portugais, anglais ou espagnol. BRÉSIL. Courriel : rocha.milene@gmail.com

Esdras Rugira : H 22 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en électronique à l'Université nationale du Rwanda ; intérêts : musique, lecture, étude de la Bible ; correspondance en français ou anglais. RWANDA. Courriel : estrascienty@yahoo.fr OU asepaunr@yahoo.fr

Belen Arapal Sambilon : F 21 ans ; célibataire ; étudiante en enseignement primaire à l'Aurelio Mendoza Memorial College ; intérêts : lecture, sports, discussion de sujets bibliques ; correspondance en anglais. Adresse : Batu Siay, Zamboanga Sibugay, PHILIPPINES.

Giselle Dias Santos : F 27 ans ; célibataire ; étudiante en administration et comptabilité à l'Universidade Estadual de Montes Claros ; intérêts : volley-ball, lecture et films historiques ; correspondance en portugais. BRÉSIL. Courriel : giselleze@yahoo.com.br

Rocío Vanesa Sena : F 20 ans ; célibataire ; étudiante en secrétariat administratif ; intérêts : partager ma foi

ET CETERA

avec autrui ; correspondance en espagnol. ARGENTINE. Courriel : shio_235@hotmail.com

Chilon David Slex : H 21 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en comptabilité ; intérêts : remèdes à base de plantes, rencontrer et se faire de nouveaux amis, partage mutuel des convictions religieuses, des cultures et des idées, de l'amour et de la sollicitude ; correspondance en anglais. Adresse : P.O.Box 6596, Bokoko, N.C.D., Port Moresby, PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE.

Zesamie C. Tanilon : F 19 ans ; célibataire ; prépare un diplôme en mathématiques pour l'enseignement secondaire ; intérêts : collectionner des maximes, philatélie, jardinage ; correspondance en anglais ou tagalog. Adresse : CPAC, P.O. Box 420, 6100 Bacolod City, PHILIPPINES.

Invitation

Si vous êtes étudiant ou professionnel adventiste et désirez figurer dans Échanges, veuillez envoyer vos coordonnées: (1) Vos prénom et nom de famille (ce dernier en capitales); (2) votre âge; (3) votre sexe; (4) votre état-civil; (5) votre domaine d'études ou diplôme obtenu et spécialité; (6) l'institution scolaire que vous fréquentez ou qui vous a décerné votre diplôme; (7) vos trois principaux intérêts ou passe-temps; (8) la ou les langues dans lesquelles vous désirez correspondre; (9) le nom de l'église adventiste dont vous êtes membre; (10) votre adresse postale; (11) le cas échéant, votre adresse électronique. Veuillez écrire lisiblement. Envoyez ces renseignements à *DIALOGUE* Interchange; 12501 Old Columbia Pike; Silver Spring, MD 20904-6600; U.S.A. Ou par courriel: diainterchange@yahoo.com. Nous n'incluons que ceux qui ont donné les 10 renseignements demandés.

Dialogue ne peut endosser la responsabilité de l'exactitude des informations soumises ni du contenu des correspondances qui pourraient s'ensuivre.

Rappel du Fabricant

Auteur inconnu

Toutes les unités individuelles appelées « Êtres humains » ont été rappelées par le fabricant, quelle que soit la marque ou l'année, dû à un sabotage du circuit électrique du prototype original (noms de code : « Adam » et « Ève »). Il s'est ensuivi une défectuosité qui se reproduit dans toutes les unités subséquentes. Terme technique de la défectuosité : « Immoralité interne grave », mais plus communément « PÉCHÉ ».

Quelques symptômes de la défectuosité PÉCHÉ :

- perte de direction
- manque de paix et de joie
- dépression
- propos grossiers
- égoïsme
- ingratitude
- peur
- rébellion
- jalousie

Le Fabricant, Jésus-Christ, fournit un service de réparation autorisé en usine, et ce, gratuitement, pour réparer la défectuosité PÉCHÉ. Il offre généreusement d'assumer les coûts exorbitants de ces réparations.

Répetons-le : ce rappel est absolument gratuit. Consultez le site Web PRIÈRE. Une fois entré dans le site, veuillez envoyer le fichier PÉCHÉ en suivant la procédure REPENTANCE. Téléchargez ensuite le processus EXPIATION dans la composante « cœur » de l'unité « Être humain ».

Peu importe la gravité de la défectuosité PÉCHÉ, Christ la remplacera par :

- l'amour
- la joie
- la paix
- la gentillesse
- la bonté
- la fidélité
- la douceur
- la patience
- la maîtrise de soi

Veuillez s'il vous plaît vous référer au manuel d'utilisation, la sainte Bible, pour de plus amples détails concernant l'utilisation de l'« Être humain » réparé.

Comme mise à niveau supplémentaire pour toutes les unités réparées, le Fabricant fournit un équipement de surveillance directe et l'assistance du technicien de maintenance, le Saint-Esprit. Les unités réparées n'auront qu'à accueillir et il s'installera immédiatement sur les lieux.

AVERTISSEMENT : l'utilisation de l'Être humain non réparé annule la garantie du Fabricant, et l'expose à des dangers et à des problèmes (beaucoup trop nombreux pour être énumérés ici), et finalement, à l'incinération.

(Adapté)



Réseau des
Professionnels
Adventistes

Invitation



Bonne nouvelle ! La croissance continue de l'Église adventiste du septième jour et de ses institutions crée une demande pour des professionnels qualifiés, aptes à soutenir sa mission globale de leurs talents et instruction.

Afin de répondre à ce besoin, la Conférence générale a établi le Réseau des Professionnels Adventistes (RPA), un registre électronique mondial d'adventistes titulaires d'un diplôme universitaire dans un domaine ou un autre et ayant une adresse électronique.

Le RPA seconde les institutions et organisations adventistes dans leur recherche de candidats pour des postes dans l'enseignement, le ministère, les soins médicaux, le management, l'administration et la recherche, ainsi que des consultants et du personnel pour le service missionnaire. Une fois inscrits, les membres du RPA peuvent chercher du travail auprès d'organisations adventistes, s'inscrire à des associations professionnelles adventistes et contacter des milliers de professionnels adventistes dans le monde. Les membres sont à l'abri de toutes sollicitations et communications indésirables.

Inscrivez gratuitement vos renseignements professionnels sur le site Web sécurisé du RPA :

<http://apn.adventist.org>

Encouragez d'autres diplômés adventistes à s'inscrire au RPA et à profiter de ses nombreux avantages. Adressez vos questions et commentaires au sujet du RPA à apn@gc.adventist.org.